

CAOUN, Affliction, Tristesse, Deuil. Sahe Caoun, habit de deuil: on prononce ainsi aujourd'hui, mais on lit dans tous les anciens livres Caouff & Caouiff, Gémis, Et Caouffaouin, être, devenir ou rendre triste, que de S. M. écrit, suivant à peu près la prononciation Canvaou; ce que de S. G. a suivi dans les Remarques qu'il ma communiquées, lui donnant à la signification de lamento. il y en a véritablement qui disent Canvou pour Caoun, ou plutôt pour Caounvou au pluriel: Car je suis persuadé que le vrai mot original est Caoun d'une syllabe qui ne paroit point chez Davies. j'ai déjà averti plus d'une fois que N se change en pas le même N à la fin d'un mot, et si le mot est prolongé elle devient à peu près que Couvone, ou f simple: et cette N finale est marquée par ff ce qu'il écrit dans les vieilles écritures, ce qui est un peu barbare à notre Keini. regard. je remarquerai que Caoun a la même affinité avec le Grec Καυω, Souffrir, travailler, avoir peine, que l'autre mot breton Scaou avec le latin Scannum. En haute-bretagne, on dit Acouino, pour dire Contrister. (Genet. Couis. pluriel Canveu, Gémissement, Canvein, Gémis.)

A Caoun, affliction, Tristesse, Deuil, Lamentation, gémissement. Sahe Gaoun, Robe de deuil: c'est ainsi qu'on prononce en Léon ou Caoun est dissyllabe en Prègues, ou la prononciation est plus brève, on dit Caïn, monosyllabe, pl. Caïnou. De là la Verbe Caïnvaou, Lamento, Affliger, Déplorer, gémir, pleurer long temps, Vivre dans la tristesse et le Deuil. Caïnvaouus, Triste, affligeant, Désolant, déplorable, lamentable, lugubre. de S. G. la mer de même, mais il met encore différemment qeinsan, Lamentation Et qeini ou Caïnvaou, Lamento, Déplorer, gémir. Keinsan et Keini peuvent bien avoir quelques rapports à Caïn et Caïnvaou, mais ils en ont davantage à Keinn la Dos, dont ils semblent dérivés, & Kein, & à Keinna, travailler du Dos, prêter le Dos, pour s'entendre.

4. les mémoires de
l'Académie Celtiq.
Tom. I. p. 368. & 399.

quelque pesant sur le cœur; et encore au sens de Senece, travailler
 Gêner, Géhenner, qui semble corrompu de Keinn. Et en effet ceux
 qui sont dans la tristesse et le deuil ont ordinairement la
 tête penchée vers la terre et le dos courbé, comme s'ils étoient
 affaissés sous un poids énorme. telle est à peu près la
 description que nous fait David d'un pécheur accablé sous le
 poids de ses iniquités. quoniam iniquitates mee supergressa
 sunt caput meum, et sicent onus grave gravata sunt super me.
 miser factus sum et curvatus sum usque in finem tota die
 contristatus ingrediebar. Psalm. 37. v. 4. et 6. Si Caoun a affinité avec
 le G^e K^e K^e K^e, Souffrir, comme l'a observé D. P. Il en a aussi
 avec ay X^e v^e n^e, affliction, suffocation, et ay X^e v^e n^e, être étouffé et
 accablé de tristesse. CAout, v. Casout.

CAOUEEN, ou Conveen, Convoi d'enterrement, de funérailles, cest
 le sing. de Couva pour le f^o Convoi, que les hautes bretons prononcent
 Couvai. Il semble cependant que cest un dérivé du précédent Caoun.
 il faut toujours observer, comme ci-dessus que M. se change en t
 consonne, gardant un peu du son de N. ainsi Conveen sera pour
 Couveen qui étant au Sing. marque seulement un deuil, c'est-à-dire,
 toute une procession qui conduit un corps mort au tombeau.
 Son ressemblé au f^o Convoi, et l'autre au dar. Commensatus.

R La ressemblance du f^o Convoi à Caoureen ou Conveen ne prouve
 autre chose si non que tous ces mots sont altérés et que suivant
 toute apparence l'original est Caoureen ou Couveen du précédent
 Caou, ou Caoun. CAVOU: les temples de métal de Tiberand. P. G.

CAR, Parent, qui nous est uni par le sang, pl^u Kerent,
 Keirienter, Parente, Consanguinité. Car est aussi Amice et Carenter
 amitié mais pour distinguer, on dit Ker, soit pour ne pas
 dire Ker-car, Cher Parent, soit qu'on l'ait pris du f^o Cher,
 En picard Ker: on dit constamment. Ma Mignon Ker,
 Mon Cher ami: un vieux Diction: porte Coir toff pour Car
 tost, parent proche. Le féminin est Carer, parente. Carenter
 Est le nom qu'on donne au grateron, apparemment à cause
 que ses boutons s'attachent aux habits: Davies 4a nous donne
 son explication de ce mot et de ses dérivés. Car, dit-il, Amicus
 antiquis, idque recte: Et Sic Armor. Nobis Consanguineus

Cognatus, Significatione usu translata, quia Cognati plerumque amici pl. Caraint & Cerynth (prononcez Keraint) Car y Publicanod, Amicus publicanorum... Carenydd, (pour Carenter, j' change en N) Amicitia antiquis, et sic Armor. Nobis Cognatio, Consanguinitas. Carés, Amica Antiquis, et sic Armor. nobis Cognata, Consanguinea &c. Nos Bretons ont l'usage de ces deux significations; ce que ce habile homme n'a pas connu; peut-être parcequ'ils se piquent d'aimer autant leurs amis que leurs parents. Car ressemble fort au Latin Carus: ils pourroient venir l'un et l'autre de l'hebr. Cara, joindre, lier, unir, faire tenir ensemble; et cela consistoit au sens moral, aux parents et aux amis.

il vaut autant passer de suite à l'article suivant qui a tant de liaison avec celui-ci après quoi je ferai mes Remarques sur l'un et l'autre.

CARA Et parabus Carer, Aimer, vouloir, désirer, avoir pour agréable. Carer est régulièrement le participe passif de Cara: et comme l'usage est parmi nous de prononcer Aimé pour Aimer, lorsque nous disons, par exemple, il faut Aimer Dieu; de même nos Bretons ont substitué Carer, Aimé, à Cara, Aimer: et cet Abus est universel et assez ancien, de sorte que le peu de livres, et même les Dictionnaires n'ont que Carer à l'infinitif, quoique tout le verbe se conjugue sur le pied de Cara. La devise de la Maison de Kerlech est Mar Car Doue, si Dieu veut. Davies écrit Caru, Amare. sic Armor. Caruaid, Amabilis, Amans. (les autres disent Carenterus, qui a de l'affection, qui est digne d'être aimé, qui est Charitable.) Caredig, Amans, Amatus. (en notre Dialecte, ce seroit Amatulus, étant le diminutif de Carer, Amatus.) Carant, Amici, Consanguinei pl. Caraint. l'origine de Cara est sans doute Car; j'ai oublié de Remarquer à l'article précédent que le Latin Carus est tout régulièrement Breton, selon le génie de cette langue, comme nous venons de voir Carenterus de Carenter, et c'est apparemment pour Carus que Davies a mis Caruaid, amabilis, Amans, qui se

prononce Caruer. Nous verrons de même formation Galus, Galuz,
De Gal, Gale, et plusieurs autres pareils.

R Car, Parent, Ami, pl. Kerent. il est bien vrai que Car a cette
double signification, quoiqu'on dise plus ordinairement Ker au
sens d'ami, Cher et Chéri; la preuve de cela, c'est que l'A et
l'E, et même l'i se remplacent mutuellement dans les dérivés
de Car, par ex. dans Carus, aimant, qui aime; Carater, et non
pas Carenter, comme l'écrit D. N. Amour, Amitié, tendresse,
affection. Carantus, et non pas Carenterus, Amical, plein d'amour,
d'amitié, de tendresse, d'affection, Charitable. Cara, et par abus,
suivant D. N. Carer, Aimer, vouloir, désirer. Avoir pour
agréable, Chéri; entendre, prétendre, Daigner. il est vrai que Carer
est le participe, ce qui n'empêche pas qu'on ne le dise à l'infinitif
en brequet, et en plusieurs autres cantons. quand même l'infinitif
seroit Cara; il est encore vrai que ce verbe ne se conjugeroit
pas autrement, mais Cara ne se dit nulle part. c'est beaucoup
de reconnaître que l'abus est universel et ancien, mais pour
constater qu'il y a réellement abus, il faudroit prouver que
Cara s'est dit autrefois, et c'est ce que D. N. ne sauroit faire,
puisque ses livres et les dictionnaires déposent contre lui,
ainsi qu'il l'avoue franchement. au reste en Léon nous ne
disons ni Cara ni Carer à l'infinitif, mais nous disons
Carout, qui comme on voit n'est pas le même que le participo
Carer; mais un composé de la racine Car et du verbe
auxiliaire Bout, abrégé de Berout, Avoir, dans le b. se perd
souvent en composition tels sont ferziout, Padout, &c. j'ai fait
voir que l'A, l'E, et l'i se remplacent mutuellement dans
les dérivés de Car, c'est ce qu'on peut remarquer encore dans
la conjugaison de ce verbe, puisqu'on dit indifféremment. Mar
Carit, Mar Kerit, Si vous aimez, Si vous voulez, &c. Mar
Caront, et Mar Keront, s'ils aiment, s'ils veulent, &c. il en
est de même des composés hegar, Hagarat, Digar et Diégar,
qui aime, ou qui a du penchant à aimer, aimable; qui n'aime pas,
insensible, impitoyable &c. qui sont visiblement formés de Car, Ami,
quoique l'on dise Ker, pour éviter toute équivoque; et même ce
Ker ne s'emploie guères qu'en qualité d'adjectif comme c'est.

Cher, va mignous Ker, mon cher ami, mon ami intime &c.
 Et ce Ker signifie aussi, comme le *fr.* Cher, précieux ou de
 grand prix; ainsi Car devient Ker au sens d'ami, &c. devient
 Car dans Caranter, amour, amitié, tendresse, charité, affection,
 inclination, attachement, Bonnes-graces, Bienveillance, ^{Carantaler} ^{Amabilité} *S. G.*
 Carus, aimant, Caranterus, rempli des mêmes Sentiments;
 Dans Carout, hegar, Digar, & Dihegar &c. *D. S.* observe que
 Caranter (ou plutôt Caranter) est le nom du Grateron,
 apparemment à cause que ses boutons s'attachent aux
 habits. Le *S. G.* lui donne aussi le même nom, ainsi qu'à la
 Bardanne dont les boutons ont la même forme et la
 même propriété, mais du reste elles ne se ressemblent pas;
 je veux dire que ces plantes diffèrent entièrement pour
 la forme & néanmoins le *S. G.* leur donne tous les
 mêmes noms, quoique ces noms ne puissent convenir à
 l'une et à l'autre quant à quelles auroient de rapports
 ensemble comme la propriété que leurs boutons ont de
 s'attacher aux habits. La même Cause a pu leur faire donner
 les noms communs de Caranter, Stagheres, Speg ou
 Spegheres, mais le *S. G.* n'avoit pas raison de donner à
 la Bardanne le nom de Serequen, qui ne convient qu'au
 Grateron & point du tout à la Bardanne, dont les feuilles
 très-amplés ne sont pas disposées en étroites comme celles
 de l'autre au surplus *S. Serec, Speg, Stagheres &c.*

De même que l'*A* de Car se change en *et* en *i* dans
 Ker, Amis, Kirit, aimer &c. De même il éprouve aussi ces
 changements, lorsqu'on s'en sert au sens de parent ou d'allié,
 puis qu'il fait au pl. Kerent; et qu'on dit également Kerentlach,
 ou Kirintlach; Kerentier, ou Kirintier, Parenté, Parentelle,
 Parentage, Condanguinité, affinité, Alliance sur quoi
 j'observe qu'il y a transposition dans la manière d'écrire de
D. S. puisqu'au lieu de Kerentier ou Kirintier, il met en
 différents endroits Kerienter ou Kirienter. Le *S. G.* sur Parent
 écrit Car, pl. Kerent, sein qares, pl. qaresed, & sur Parentage,
M. L. Johanneau
 dans ses Etymologies,
 Monument Celtiques
 de Combray, p. 255.
 fait venir le nom
 de Charle-magne de
 Carolus-magnus, et
 ce mot Carolus du
 Celtiq. Car, Parent &
 ami; & de Haut ou
 Eol, Soleil, Parent du
 soleil

Parenté qirintiach, qirintier; et encore Suu Cher, Aimé, tendrement, qer, alias qar. il est donc manifeste que Car & Ker sont la même chose; que le mot Car est très ancien sous la double acception d'Ami & de Parent, & que par conséquent, au lieu de recourir à l'Hebreu Cara, dont nous n'avons que faire, il est plus naturel de penser que c'est de la Racine Celtique Car que sont sortis non seulement les mots bret. Carout, Carus, Caranter, Caranterus; Ker, Kerent, Kerentiach, Kerontier, mais encore les mots fr. Carresse, Charité, Charitable; Cher, Chéris. Le Lat. Carus ou Charus, Caritas ou Charitas & le Gr. Latine Charis, Charites, Charisma, Charistia, Charisteria. Les Celtes en transmettant cette Racine précieuse aux Grecs la leur firent connoître, avec la signification de parent, aussi bien qu'avec celle d'Ami, Cher ou Chéri; puisque Charistia étoit un repas solennel entre parents, & Charisteria les fêtes ou ces sortes de repas avoient lieu. C'est ce qu'il est aisé de confirmer par ce que nous en dit Ovide dans ses fastes.

Proxima Cognati dixere Charistia Chæri,
 et venit ad socios turba propinqua Deos.
 Scilicet à tumulis, & qui periere propinquis,
 protinus ad vivos ora referre jurat.

Postque tot amissos, quidquid de sanguine restat,
 adspicere ex generis dinumerare gradus. &c.
 Ovid. fast. l. 2. p. 36.

A. J.
 Et
 R.

CARADEC en Lat. Caradocus. Nom d'un saint de Bretagne qui étoit, dit-on, Abbé. D. Sobineau l'a mis dans le Catalogue des saints inconnus dont il n'avoit pas eu d'actes: il remarque cependant que l'ancien Breviaire de Léon en faisoit l'office à neuf leçons le 16 de mai; & que deux paroisses portent son nom; l'une dans le diocèse de Nantes, & l'autre dans celui de Quimper. à l'Extrémité Septentrionale du Canton

De Paulé, Evêché De Léon, il y a aussi une Eglise
 Succursale qui porte son nom, mais on l'appelle
 en ce pays St. Carantez, et ce nom est de possessif
 de Carante, prononcé sans z à la mode de Tréguer;
 il signifie donc qui a beaucoup d'amour ou de charité.
 Si ce saint avoit été originaire de Léon on l'auroit appelé
 Caranterez; en tréguer où, comme je l'ai dit on
 supprime le z, Carantec ou Carantec; et de St. G. Sur
 affectionné, qui a de l'affection, de rend aussi par
 Carantec, ce qui confirme mon explication. Caradec
 sans N est peut-être du Dialecte de Vannes; mais je
 présume qu'il devoit être originaire de la grande Bretagne;
 et c'est le nom Latinisé Caradocus qui me le fait juger
 ainsi, puis qu'en retranchant la terminaison en us, il se
 trouve que son vrai nom est Caradoc; or dans le
 Dialecte de Davies, les possessifs sont en oc, comme
 Barroc, (il en est de même en plusieurs cantons de
 Léon); et de plus nous voyons chez le même Davies
 le Diminutif Caredig ou Caredic qui ne s'éloigne pas
 beaucoup du possessif Caradoc, entre lesquels on ne
 peut s'empêcher de reconnoître une affinité remarquable.

CARANTEZ, Amour, Amitié, Tendresse, Charité &c. Car & Cara-
 CARAVELLE est une espèce de Berceau que les nourrices

de ce pais suspendent dans leurs lits pour être plus à portée
 d'entendre les cris des petits enfants qu'elles y couchent, et de
 les bercer, ou de les allaiter, sans être obligées de se
 lever. ces sortes de Berceaux n'ont qu'un fond sans
 couverture, et n'en ont pas besoin, parceque le ciel du
 lit auquel ils sont suspendus, comme des hamacs des
 matelots dans l'entrepont, leur en tient lieu. Ce nom peut
 être composé de Carr, Char ou Charriot découvert, avec
 lequel ce fond sans couverture a quelque ressemblance, et

de Cavell, Berceau, dont le *ῥ* C. Se perd, pour adoucir la prononciation, qui seroit très dure si on disoit Carracavell; mais ce qui peut servir à justifier l'Éthymologie que je propose, c'est que Cavell, Berceau, signifie aussi une Nacelle; et que les *fr.* ont adopté notre Caracavell, pour en faire une Caravelle, espèce de Navire dont on se sert particulièrement dans la méditerranée. Enfin le *S. G.* sur tout à fumier, met aussi Caracavell. pl. Caracavelou. c'est apparemment une espèce de Brouette ou plutôt de tombereau dont la forme est plus approchant de celle d'une charrette, Carr. *Plaustrum*, *Carrus*. ici je n'ai entendu le *fr.* servir de Caracavell qu'au sens de ces espèces de Berceaux dont j'ai parlé et qu'on peut rendre en Lat. par *incunabula*; mais si on reprenoit Caracavell, pour exprimer le nom de ces sortes de navires que les *fr.* nomment Caravelle, on pourroit le traduire par *Carina*, qui tient un peu à notre Carr, aussi bien que Caravelle, Carène, Caraque, et Carcasse, et en effet on voit bien quelques rapports entre la Carcasse d'un vaisseau, la Carène, qui en est le fond, et le fond d'une charrette ou d'un charriot.

CARBONT et Carpont, Arcade ou Arche de Sout de pierre pl. Carbonchou et Carbonjou. je ne sais si Car-pont ne seroit pas mieux dit. au moins il semble que c'est un composé de Carr, jambe et de Sout, les arches soutenant le Sout, comme les jambes le corps, et surtout celles du colosse de Rhodes, entre lesquelles les navires passaient.

R. quelque précieuse que cette Éthymologie puisse paroître, je ne crois pas que *D. P.* ait rencontré juste nous disons Car-pont, pl. Carbonchou, et Carbont ou

Carpont ne se dit jamais. je m'imagine donc que ce mot est formé tout bonnement de Carr et de Pont; Carr est une Charrette, et la charrette a une ressemblance au moins grossière avec l'Arche d'un Pont, En Lat. Arcus, et le mot Pont qui y est joint empêche qu'on ne puisse s'y méprendre. Et même dans un besoin une Charrette pourroit servir de Pont, s'il ne s'agissoit que de traverser un ruisseau. c'est peut-être pour cette raison qu'on appelle aussi le fond d'une Charrette, Ar Pont Carr. Les anciens, comme je l'ai déjà remarqué d'après Davies, formoient leurs composés en renversant l'ordre des mots, et l'on peut remarquer ici que Carpont n'est autre chose que Pontcarr renversé; or le fond d'une Charrette renversée est une représentation, bien simple à la vérité, mais assez naturelle, de l'arche d'un pont.

Ad.
et
R.

CARRCANN, Collier, Tour-de-cou, Carcan, pl. Carcannion.
Ce mot est de même composition que le suivant et signifie la même chose; j'ai même entendu fréquemment appeler Carcannion le grand cercle ou Caisson qui entoure la mule Supérieure d'un moulin, et qu'on nomme ci-après Car'heliou. Carcann est donc composé de Carr, Charrette et de Cann ou Cant, Cercle &c. ces mots; il n'est pas aisé de rendre raison de l'origine de tous les mots bretons. il faudroit pour cela avoir une plus ample connoissance des Loix, mœurs et coutumes des Celtes et des Gaulois, nos ancêtres; et nous sommes réduits aux Conjectures. il est cependant bien certain qu'ils faisoient un grand usage de Chars, Charrette ou Charriots, même à la Guerre, comme on le verra sur Carr. il est donc

assez vraisemblable qu'indépendamment de ceux qui seroient au transport des femmes et du Bagage, ils en avoient d'autres destinés à transporter le Butin et les prisonniers qu'ils pouvoient enlever; que pour se mieux assurer de ceux-ci et les empêcher de s'évader, ils retenoient chacun d'eux par un Collier de fer adapté pour cet effet à ces Sortes de Chars, cette conjecture ne sauroit paroître étrange à ceux qui sont persuadés de la barbarie des Siècles dont je parle. Les nations civilisées ont mieux connu les droits de la Guerre: elles traitent les prisonniers avec plus d'humanité, en sorte que la peine du Carcan est réservée aux criminels; mais il est à remarquer que plusieurs peuples, en adoptant ce genre de peine qu'ils infligent à certains malfaiteurs, ont conservé le nom de Carcan au Collier de fer qui les retient, quoique ce ne soit plus à un Char, mais à un pilier, qu'on les attache, et ce pilier s'appelle *Storic*: ils sont la figure tournée vers quelque place publique, afin de leur inspirer une honte salutaire de leurs délits. quoiqu'il en soit le Carcan se rend en Latin par *Collare* et *Collaria*, et l'on voit bien que ce n'est pas de là que les Français l'ont tiré: ils l'ont trouvé tout fait dans le pays qu'ils ont conquis. Enfin je trouve encore que Carcan a beaucoup d'affinité avec Kerchen ci-après, et quoique celui-ci s'écrive différemment, il s'en rapproche assez tant par le sens que par la prononciation.

CARC'HELIOU, ou mieux Carchelchion, qui se prononce après l'article Ar Charhelion et Ar Charhalion, est le nom du grand cercle ou Caisson qui entoure, ou enferme la meule supérieure d'un moulin, de sorte que le bled ni la

farine n'en sortent pas, et qu'elle y tourne aisément. Ce nom est composé de Carr, Charrette, et Kelch'hou, des Cercles, comme si l'on vouloit dire Le Charroi en des Cercles, ou qui circule. Les hebreux ont pareillement donné à cette meule supérieure le nom de *un Charriot.*

R

L'Éthymologie que D. S. nous présente ici est exacte; mais comme on prononce par adoucissement Kell'hou ou Kell'hou pour Kelch'hou, pl. de Kelch, Cercle, on dit aussi Carchell'hou, avec une seule aspiration, et non Carchelch'hou, où il s'en trouveroit deux; de même après l'article on dit Ar Charchell'hou, avec deux aspirations, au lieu qu'il en faudroit trois, si l'on disoit Ar Charchelch'hou; j'ai déjà remarqué, dans l'article précédent, qu'on donne encore le nom de Carcann'hou (Équivalent à Carchell'hou) à ce caisson Circulaire auquel on a donné des noms pl., apparemment parce qu'on le démonte en quatre pièces, afin de pouvoir lever la meule et la piquer, pour la mettre en état de moudre le grain. Ce grand Cercle pourroit se rendre en Lat. par *Circulus Molaris* ou *Molarius.*

Carch'leir

V. Kerch'leir.

CARDI, Remise de Charrette. Ce mot est composé de Carr, Charrette, et de Ri, Maison, Rebraite. Doit ainsi on ne doit pas prononcer Cardis.

R

Cette Éthymologie est juste aussi bien que l'observation qui termine cet article, mais il faut ajouter qu'on dit Card'hou au pl. Remises, comme on dit Card'hou, à lanch'isseries, quoique l'on dise R'ies, des maisons, pour le pl. de Ri. Cardi par se traduire en Lat. par *Carri Pectum*. *Plaustrum receptaculum.*

CARDIN est, selon M. Roussel, un maître pêcheur, qui fait lui-même ses filets, et qui file le fil pour les faire: je ne crois pas ce mot vrai Breton, mais inventé sur le modèle de Cardeur, qui file la laine qui Rouet.

R. Le motif sur lequel D. S. fonde ses doutes ne me parait pas suffisant pour informer le sentiment de M. Roussel. Cardin peut être formé de Carr, Rouer et de den, homme, personne (le cher Davies Dyn) et ce seroit en général l'homme au Rouer, ou la personne qui travaille du Rouer, qui file au Rouer, mais quand même il seroit inventé sur le modèle de Cardeur, il ne laisseroit pas pour cela que d'être vrai Breton, puisque, d'après l'idée de D. S. le Cardeur est celui qui file la laine au Rouer, en bret Carr, dont Cardeur seroit un dérivé. Cependant il est possible que Cardin et Cardeur aient des origines différentes. Cardin peut être pour Cardeur formé de Carr et de den, comme je l'ai remarqué plus haut, ou pour Cardeur, composé du même Carr et de Tenn, l'action de tirer, ou qui tire, parce qu'en effet on tire le chanvre, le lin, &c. pour le faire passer par la filière du Rouer. Et comme on donne le nom de Cardeur, non pas seulement à l'ouvrier qui file la laine, mais plutôt à celui qui la peigne et qui en ôte les ordures, ce mot peut être dérivé de Carr, ordures, immondices, d'où vient le verbe Carrer, nettoyer; Carrer, et même en Léon Carreur, est celui qui nettoie, qui enlève les immondices de quelque espèce qu'elles soient, ainsi que Cardeur vient de Carr ou de Carr, il est toujours breton d'origine, ces ouvriers s'appellent en Lat. Carminarius ou Carminator de Carminare seigner ou séparer de la laine. Cardin pourroit se rendre par Piscator Actarius, de Acte, filer, il faut observer cependant que Actarius s'entendoit plutôt de celui qui se servoit de filets que de celui qui les faisoit.

CARELL, *Bret. P. G.* 14. Carnelle
 CARG ou Carrk, Charge Carga, Charger, mettre la charge; impératif pl. Carghit, Charger participe Carghet, Chargé.

Davies n'a point ce mot, qui est commun à plusieurs langues, et dont l'origine est obscure, s'il ne vient pas de Carr, Charette. M. Du Cange dit en son Gloss. latin Carga, onus Gallicè Charge; ital. Carico et Carica, quasi onus Carri. furetiere prétend que le fr. est venu du Bret. Carrk a quelque affinité avec Carrac, Roche,

qui est pesante. L'Escargot aura pris son nom de sa charge, comme qui dirait enchargé.

R.

Carg, Charge, pl. Cargou il ne peut y avoir de doute sur l'origine de ce mot, et M. Du Cange me semble avoir très bien rencontré, lorsqu'il a dit Carga, Carico et Carica, quasi onus Carri en effet Carg est proprement le contenu d'une Charrette, et suretiere a eu raison de dire que le fr étoit venu du Bret, puisque ce mot est un dérivé de Carr, en Bret. Charrette mais on a donné beaucoup d'extension à ce mot, et la signification ne se borne plus au contenu d'une charrette, mais on l'applique à toute espèce de charge de quelque nature qu'elle soit, comme à la charge d'un cheval, d'un Canon, d'un Navire, qu'on appelle aussi Cargaison; à toute espèce de fardeaux à toute espèce de dignité, office, emploi, fonction, commission, ministère; à toute espèce d'impôt et de Redevances on a donné à tout cela le nom de Charge le verbe est Carga, Charges, imposer un fardeau, donner charge ou Commission, Echanger, remplir, combler, Carguer les voiles d'un navire; fouler, accabler, opprimer le peuple sous le poids des impôts, l'opprimer sous le fardeau des tailles, des contributions ou des charges publiques; Commettre, établir, proposer quelqu'un de charge d'une fonction ou d'une magistrature quelle conque, item Rassasier, Courir, Carguer, Chargeant, onéreux, pesant, Rassasiant. Les Nations commerçantes en ont encore composé de titre hybride de Super cargue, Subre-Cargue, ou Soubrecargue, qui est comme d'intendant ou le Commissaire d'une compagnie, chargé de veiller sur des intérêts et spécialement sur la Charge, Chargement ou Cargaison des navires qui lui appartiennent, c'est à dire que ce mot est composé du Lat. Super et du Celtique Carg, Charge, Chargement et Cargaison.

CARGOASK, mal fait douloureux qui vient aux doigts, mais moins dangereux que le Scaris, je ne sais si c'est le même que Davies nomme l'inwasg, c'est à dire la compression des ongles, ou Presse-ongle. ceci me fait venir la pensée que l'on écrirait mieux Gar gwask, qui veut dire Presse-jambes,

qui est la torture en quelques pays, étant composé de Carr, jambe et de Gwask, presser, et en effet le verbe dérivé Carr gwaski, signifie presser, et traîner, donner la torture, la gêne et la question, sans spécifier en quelle manière; mais c'est apparemment mettre les coins aux jambes.

R.

je ne sais quel est le mal dont parle ici D. S. il ne le nomme pas en fr. et je ne connois ni la chose ni la nom; mais je soupçonne qu'il y a erreur et confusion. Si ce nom est composé de Carr et de Gwask, il signifie compression ou foulure de charrette, c'est à dire, apparemment que ce mal est aussi sensible que si une charrette avoit passé sur les doigts, ou tel que si les doigts avoient été froissés entre une charrette et un corps dur; si est composé de Carr, jambe, et de Gwask, presse, il signifie presse-jambe; mais alors il ne doit pas s'écrire par un C, et ce nom ne servit plus applicable à un mal aux doigts. 3. D. S. parle encore ailleurs de ce mal qu'il écrit Carrhouask, mal très-douloureux qui vient aux doigts, presque semblable au Panaris, et dit là qu'il peut être composé de Carr, âpre, et de Gwask, presse, et traîne, cette étymologie est souffrable, mais si elle étoit la plus exacte, il faudroit s'en tenir à l'écrire par un G. Mais au même endroit il revient encore à composer ce mot de Carr, jambe, ce qui peut être fort bon pour exprimer le genre de torture qu'on fait éprouver aux criminels, en leur serrant les jambes avec violence, mais qui est peu propre à désigner un mal aux doigts. je me résume donc en disant qu'il faut écrire Carrwask, si on entend parler d'un mal semblable à celui qui seroit causé par la pression d'une charrette; et Carrwask, composé de Carr, si on entend parler d'une douleur âpre, mais dans l'un comme dans l'autre cas, le G. de Gwask se supprime, parce qu'il se perd ordinairement en composition. D. S. nous en fournit un exemple dans L'ewinwasg de Davies, je pourrois citer encore son Gwinwasg ou Gwinwasg brau, et quelques autres composés de notre dialecte, tels que diwasca et leur wasca.

CARITELLI, Etui servant à mettre des Epingles R. 4. Carrelet.

CARLING, Voyez Keeling.

CARM ou Garm. V. ce dernier.

CAR.

135

CARN, Corne des pieds de plusieurs Sortes de Bêtes, comme de Cheval, de Bœuf, &c. Carnes, qui a de la Corne aux pieds. Carua se former en Corne, & improprement amasseur de la neige sous ses pieds, en marchant par la neige. Davies met aussi Carn, Bestia ungula. Carn, Manubrium, (Supposé qu'il soit fait de Corne, comme il y en a beaucoup, surtout des coutemps) Carn & Carnedd, Aagger, Cumulus lapidum. Si ce nom signifioit simplement Corne, il seroit assez semblable à l'hebreu Keren-caran, Corne de la tête des Bêtes. Bochart a remarqué, en son Canaan, que les anciens Gaulois appelloient Corne une trompette et le prouve par ces endroits d'Isaïe Kāprou ἰνὸν ἄνδρα ἰσα ἰαδῆτα. il y a donc bien de l'apparence qu'ils donnoient aussi ce nom aux cornes des bœufs, et des boues et Beliers, qui seroient de trompettes.

R Carn, Corne du pied; Carn-bihan, ongle, Sole ou Semelle de cheval, qui est plus tendre que celle qui l'entoure. P. G. Carn-bihan est à la lettre petite Corne du pied. Carnes, qui a de la Corne aux pieds. Carua se former en Corne, Amasseur de la neige sous ses pieds, on dit aussi Carni. Cette expression vient probablement de ce que la neige durcie et adhérente à la chaussure imite en quelque sorte la Corne ou le Sabot des animaux qui ont de la Corne aux pieds. Lorsqu'elle s'en détache on dit Discarnia sa Ann Erich il y a peu de différence entre Carn et Corn: je suis même persuadé que c'est le même mot et que Corn est le primitif, auquel on a fait subir ce léger changement pour distinguer la Corne du pied, de la corne de la tête des bêtes, & plusieurs motifs me portent à le

croire ainsi. Le premier c'est qu'on n'a seulement pas pris la peine de les distinguer, au pl. puisqu'on dit également Kern tant pour les cornes du pied que pour les Cornes de la tête. Le second c'est que pour former les dérivés et les Composés on a pris quelquefois Carn et plus souvent Corn sans égard à la partie à laquelle appartenait la Corne. La même indifférence se remarque dans le Dialecte de Davies qui appelle Carn, ce que nous appelons Troat-Corn, un manche de Corne; et si nous disons Carni, ou Carna, amasser des Cornes ou des hausses de neige sous les pieds, ce qui n'est qu'accidentel, nous donnons à la hausse artificielle que les femmes font mettre à leurs Souliers, afin de paroître plus grandes, le nom de Cornel ou Corniel-botes. V. ce mot. Et mettre de telles hausses Corniel Boutou, Boutou ou Boutéier. on fait des hausses de différentes matières, mais on prétendoit que celles de Corne durissent plus long-temps. au reste les femmes commencent à se défaire de cette mode aussi gênante que bizarre, sauf à la reprendre encore quelque jour.

D. Lue sachant d'où tirev Carn fait à son ordinaire une petite excursion chez les hébreux, et puis il cite Bochart qui prouve que les anciens Gaulois appelloient Corn une trompette, et en conclut avec raison qu'il y a bien de l'apparence qu'ils donnoient aussi ce nom aux Cornes des Boufs, et des Boues et Beliers, qui seroient de trompettes. je crois bien que le mot Corn signifioit proprement une Corne chez les Gaulois, comme elle le signifie encore chez nous. Et que les Latins en ont emprunté de v. Cornu indéclinable, ce qui n'est pas du génie de la langue Latine. je crois également que les Gaulois se sont servis d'abord de Cornes en guise de Trompes, de Trompettes et de Cor, et que de là vient que le nom de Corn est demeuré à ces sortes

D'instruments, même après qu'on s'étoit avisé d'en faire avec plus d'art et des matières plus précieuses, en quoi ils ont encore été imités par les Lat. qui se servoient aussi de Cornu et de Cornua.

Non Tuba Directi, non aris Cornua flexi &c.

ord. metam. lib. 1. p. 3.

mais il s'agissoit ici de Carn, et puisque D. S. faisoit un article à part de Cora, c'étoit-là qu'il devoit placer cette observation, et je me réserve d'y revenir.

CARN. vers. Poème, Poésie; Carmi, Verifier, Carrière, Versification. G. V. Garne

CARN a eu encore une autre signification, puisque Davies

met Carn et Carned, Agger, Cumulus Sapidum. Pas, Amas ce peut être le même que Kern, ou monceau de pierres. nous avons à peu près perdu ce terme; Cime, Sommet.

Cependant il y a apparence qu'il a été connu autrefois parmi nous au même sens; et voici un passage extrait du voyage du C. Cambri dans le finistère, tom. 3. p. 51. qui semble fait pour le justifier. Sur la route de Nomenour on trouve beaucoup de pierres Druidiques; de ces quartiers énormes de Rochers plantés en terre et recouverts d'une grande Pierre plate qu'on voit non-seulement dans la Bretagne mais dans presque toutes les contrées de l'ancien monde. Carnac, en Bretagne, est un des plus grands théâtres de ces monuments; il en existe une prodigieuse quantité dans ce Canton, alignés avec symétrie; ils ne sont éloignés que d'environ trois Toises. Ce lieu, suivant la tradition Bretonne, dans les temps les plus reculés, appartenoit à des Druides. . . . Carnac leur doit son nom, de Carn, Amas ou monceau de pierres; il signifie donc lieu où il y a un amas de pierres. p. 296.

je ne sais pas d'où le Citoyen Cambri a tiré cette Ethymologie; il est vrai que M. Deric, auteur de l'histoire ecclésiastique de Bretagne, rend souvent les terminaisons en Ac par habitation, mais j'avoue que je ne connois guères le Celtique de M. Deric; d'ailleurs une habitation n'est

ce peut être le même que Kern, Cime, Sommet. d'abord dans sa préface. Et puis dans le corps de l'ouvrage, p. 1-6. Dans le vocabulaire Ethymologique qui y est joint et qui est de la façon de M. C. Johanneau il est dit que Carnac n'est que l'adjectif possessif de Carn, Amas ou monceau de pierres; il signifie donc lieu où il y a un amas de pierres. p. 296. encore les mémoires de l'Académie Celtique Tom. 5. p. 299.

n'est pas toujours une ville, et les Druides faisoient
leur résidence dans les Bois et dans les forêts.
in finibus Carnutum Considunt in Luce consecrato, dit
Casar, de bello Gall. Lib. 6. jusqu'à présent on avoit cru
que l'endroit indiqué par ce passage de Casar
étoit au pays Chartrain, aujourd'hui quelques
modernes prétendent qu'il faut l'entendre de Carnac.
au Reste de L. C. Sur fée, et Sur filies, D. Sur
siach et Seuban, et M. Deric, tom. 1. p. 177 de son hist.
Ecclésiastique. Sans parler positivement de Carnac, font mention
de Colonnes brutes et de morceaux de pierres énormes,
qu'on trouve en différents endroits de la Bretagne.
Suivant les uns, c'étoient les temples ou les
Lieux où l'on offroit leurs Sacrifices: Suivant d'autres
ce n'étoient que des Caches. Les Colonnes étoient
des Statues, Suivant d'autres, ce n'étoient selon
d'autres que des symboles de la Divinité: pour
moi je m'imagine qu'elles seroient à indiquer le
Lieu de la sépulture des héros, des grands hommes,
et des chefs de la Nation; et ce qui me confirme
dans cette idée, c'est que de L. C. au mot filies, dit
qu'environ vingt ans avant l'époque où il écrivoit, on
avoit abattu près de Castré, paroisse à quatre lieues de
Quimper, une Colonne de cette espèce, sous laquelle on
trouva onze têtes de morts dans un grand bassin,
et qu'elles se changerent en cendre dès qu'on y
toucha: au Surplus comme il y a quelque diversité
entre ces monuments, il est possible qu'ils fussent
destinés à divers usages. Et je présume que Carnac

Corras-la-Tour

D'Auvergne.
origine gauloise.
p. 19. et suit.

M. Deric

parle aussi

de Carnac

Tom. 1. p. 332.

Et suit.

Est pour Carnac, c'est-à-dire, qu'il est le possessif de Carn, encore le 1.^{er} monceau de pierres, et qu'on a donné ce nom à cet endroit à cause du grand nombre de monuments de cette sorte que l'on y voit encore: il est aussi fort possible que ces monuments aient été élevés pour perpétuer la mémoire de quelques victoires signalées, en même temps qu'ils servoient de mausolées aux héros qui avoient péri sur le champ de bataille, et le fr. Carnage pourroit bien venir de Carnac. V. aussi Corn et Kern.

159
x Voyez encore le 1.^{er} tome des Mémoires de l'Académie Celtique, p. 274 et suivantes, où l'on dit que Carn est un Amas de pierres en forme de Cône en Lat. Accusud Mercurii.

Ad J.
Et
R.

CARNELL, Reliquaire, Charnier, l'édifice de pierres, construit dans les Cimetières, pour y déposer les os de morts. Il est visible que c'est un dérivé du précédent Carn, avec lequel il a tant d'Analogie, soit qu'on considère le nom ou la chose. Le pl. est Carnellion: il est à présumer que D. S. aura cru ce mot corrompu du fr. Charnier, ce qui seroit assez vraisemblable, s'il n'avoit été question que de ces vaisseaux de bois ou l'on met de la Chair Salée pour la conserver, et qui pris en ce sens pourroit bien venir du fr. Chair, ou du Lat. Caro ou Carnes, mais il ne s'agit pas ici de Chair, il s'agit des os. aussi ce Charnier s'appelle en Lat. Ossarium ou ossuarium: on auroit pu l'appeller en bot. Ascornee ou Askernlach; et D. S. au mot Ascorn, observe lui-même qu'il peut être composé de la préposition itérative ou augmentative As, et de Corn, Corne: comme si on vouloit exprimer la dureté des os, qui surpasse celle des cornes. Or on vient de voir que Carn avoit non seulement la signification de Corne, mais encore celle de monceau de pierres, qui pouvoit servir à cacher les ossements des hommes et leurs dépouilles mortelles; ainsi on ne pouvoit choisir de terme plus naturel et plus convenable que Carnell, pour désigner un Reliquaire, et

Bien loin qu'il soit corrompu du fr. charnier, il paroît au contraire que celui-ci est corrompu du Breton, puisque ce dépôt ne contient que des ossements.

CAROUT.
V. CAR.

CARR, Charrette, et Roues à files. pl. Kirri Carrer, Charron, Artisan qui fait des Charrettes. Danses met seulement Carr, Carruca, Biga. Sic. Armos. Carraid, Carrucatum. Celui-ci est le participe de Carra, d'où vient le Carrer des nôtres, pour dire un Charron, celui qui fait des Charrettes, ce que signifie Carrer, comme Carra signifie les faire, mais peu ou point usité. je suis presque persuadé que le franc. Gueres vient de Carraid, et selon les nôtres Carrer, pour dire le premier travail de la Charrue sur une terre, que l'on dit Charrées. Bochart, en son Canaan, dit que Cesar à Gallia creditor hanc vocem (Carrus) in Latium intulisse; quamvis ante Cesarem etiam Narro et Sisenna usurpaverint.

R

Avant d'étendre mes réflexions sur cet article, il ne sera peut-être pas inutile de faire le détail des pièces dont une Charrette est composée, d'après le S. G. qui écrit. Carr, sans m'astreindre cependant à suivre son orthographe. une Charrette, deux Charrettes, trois charrettes, sur Charr, Davu Carr, Pri Charr. Charrette ferrée, Carr houarnet, Charrette qui n'est pas ferrée, Carr-moullou, Carr-prenn, Carr-dis houarn. une paire de Roues, sur moull-carr, moullou carr, sur de moullou.
Le Corps de la Charrette, Castell Carr, pl. Kestell-Kirri.
Le fond, sur, Leurann, pl. Leurriou Carr, ou plutôt Leurriou Kirri, puisque chaque charrette n'a qu'un fond, et que ce n'est pas ici un composé, mais deux mots placés de suite dans leur ordre naturel. on dit aussi font-carr, sonchou, et de verbe soncha, faire des fonds de Charrettes.
Les timandes, Sissen, pl. Sissennou. Estellenn, Estellennou.
Planche du milieu, Creirenn.
Gaube de Charrette, Gwaleu-garr, pl. Gwalennou, Gwaleigner.

- Le Simon, Simon, pl. Simonou
 Le Simon ou l'attalois, Ar Cleur, Cleur, pl. Cleurou
 Les quasseux, Corsou, Ar Gorsou. Le Sing. est Cors, autre
 Sing. Corsenn, dont le pl. est Corsennou
 Les Barres Cler, quand on parle en général, Sing. Clerrenn
 dont le pl. est Clerrennou. Il met aussi Clerrad, qui désigne
 le treillage, ou cet ouvrage en forme de Claié
 Roue, Rod, pl. Rodou, Rojou
 Les Courbes ou les jantes. Camet, pl. Camajou
 Gougeon, Chesille qui joint les jantes de la Roue. Parnal,
 pl. Parnalou
 Raions ou Rais qui joignent les jantes et le moyeu, Skin,
 pl. Skinou; Lemprenn, pl. Lemprennou
 Moyeu, Bendell, pl. Bendellou; Moëll, Moëllou
 Deux bouts de planches qui couvrent les bouts des moyeux,
 Dilarderex, pl. Dilarderexou
 Boîtes de fer dans le moyeu, Kib, pl. Kibou
 Cercles de fer sur les deux bouts du moyeu, fret, pl. fretou,
 Kelch, Kelchion, Killiou, Kelliou
 L'Aissieu, Ahel, Aïl, pl. Aïllou
 Bande de fer, Bandenn, pl. Bandennou
 Lien de fer, Liamen, pl. Liamenou
 Crocs de fer attachés à l'aissieu, Breall, pl. Breallou
 Les Lingues, Roulottes de fer, minces et flottantes sur l'aissieu,
 Quillenn, Quillennou; Quillerez, pl. Quillerezou
 Les Esses, Chevilles de fer aux deux bouts de l'aissieu, Gwiber,
 pl. Gwiberou
 Charretée, Carrat, pl. Carrajou; Carg, pl. Cargou
 Charron, Charronnage, Carrer, pl. Carrerrienn, Carrerach, Carrerex
 Charroi, Charroier, Charrier, Chartier, Charre, pl. Charreou
 Charreat, Charretous, pl. Charretourrienn; Charrieres, Chappeterrienn
 Chartil, Grande Charrette pour les foins et les bleds,
 Castell-haï, Castell-caust, Carr. Astec. je pense que cestec
 est pour laustec, qui concerne d'août ou de la Moisson
 Chartil à vin, Broeau, sur 4 rocaux, pl. Broesiou

je conjecture que Brocau est composé de Bro, païs, Région, Canton et de effa ou lwa, Boire et Boisson; c'est donc une voiture propre à transporter la Boisson de tout un Canton; ou bien il vient de Breou, qui est le droit de Bref ou de Brien ou de lausète qu'on imposoit autrefois Sur les vaisseaux; Et comme on aura peut-être confondu ce droit avec celui qu'on avoit établi Sur les Boissons, on aura donné le même nom ou un nom approchant aux voitures qui les transportoient; au reste je vois que le nom fr. Brocette approche aussi beaucoup de Brocau. Le même fr. dit encore Charlit, Sidre où l'on met les Charrettes Charrues, herse &c. Jog Carr, Granch Carr, Carr. &c. ce dernier est de Cardi qu'on a vu plus haut. il dit encore fourgon, Carr goloer (Charrette couverte) pl. Kirri goloer. Le Grand et le petit Charriot qui servent à lever la meule d'un moulin s'appellent aussi Ar C'harrbras et Ar Charrbihan. Charrèta, Charge d'une Charrette, Carrad, pl. Carradou, Carrat, pl. Carrajou. Carg, pl. Cargou.

Revenant maintenant à D. si l'on a bien observé que le fr. Guérot, vient de Carras; mais il pouvoit observer encore que notre Carr placé après l'article se pronouçoit Ar C'harr, et que c'étoit de là que des fr. avoient emprunté leur Char et tous les autres dérivés, Charrette, Chartier, Charrier, Charron, Charras, & Charriot &c.; que de même nos Carr, prononcé sans article et sans aspiration, ils ont fait Carriolle, et nous Carrioleux, Carriolle, Berlin, Capriole, et autres voitures de ce genre, pl. Carrioleux; aussi bien que Carrosse, chez nous Carross, pl. Carrossiou; on me dira peut-être que le Carrosse est de l'invention des fr. à la bonne heure, mais comme la Racine Carr est incontestablement Celtique, nous avons le droit de répéter tout ce qui a été bâti Sur notre propre fonds; je conviens au reste que l'invention des Carrosses est des plus modernes, Si il est vrai que les trois premiers Carrosses aient été celui de la Reine Catherine de Medicis, celui de Diane Duchesse de Castro, puis de Montmorency, & celui de

"Christophe de Thou, premier Président, qui ne s'en seroit, ¹⁴³
que parcequ'il avoit la Goutte.

Le Maître, Premier Président du Parlement, sous le
Regne de Henri 2. stipula et exigea par un bail passé
avec les fermiers de sa terre près Paris, qu'aux veilles des
quatre bonnes fêtes de l'année, et au temps des vendanges,
ils seroient tenus de lui amener une Charrrette couverte avec
de bonne paille fraîche dedans, pour y asseoir Marie d'apin,
sa femme, et sa fille Geneviève, comme aussi de lui amener
un Anon ou une Anesse pour monter de leur Chambrière,
pendant que lui premier Président marcheroit devant sur la
mule, accompagné de son Clerc, qui étoit à pied à ses côtés.

Traité de l'opinion. Tom. 6. p. 93.

quel Contraste entre l'antique Simplicité de ce premier
magistrat et le luxe de nos petits bourgeois d'aujourd'hui!

De la même Racine Carr est encore venu de Carrus ou
Carrum des Latins, car ils n'étoient pas biens Surs de son ^{Voyez aussi Les}
Genre, et si le vainqueur des Gaules n'a pas été le premier ^{Monumens de}
qui ait usurpé ce terme, il est constant qu'il en a fait un fréquent ^{Caenbray. p. 15.}
usage, et surtout quand il a eu occasion de parler du bagage
des ennemis qu'il avoit à combattre: en voici quelques Exemples
tirés du 1.^{er} liv. seulement. il s'agissoit des helvètes: jumentorum
et Carrorum quam maximum numerum Coënière. . . . inter
montem juram, et flumen Rhodanum, quo vix Singuli Carri
Ducerentur. . . . helveti cum omnibus suis Carris impedimenta
in unum locum contulerunt. . . . alteri ad impedimenta et Carros
suos se contulerunt. . . . propterea quod pro vello Carros objecerant. . .
et nonnulli inter Carros Rotasque, matras ac tragulas Subjiciebant,
nostrosque vulnerabant.

Ces. De bello Gallie. lib. 1.

Du même Carr ils ont encore tiré Carruca, Carrucarius, et
les composés Trigarius et quadrigarius: Chariot qui mene trois
chevaux attelés, quatre chevaux attelés. je n'ai pas besoin de faire
remarque que le premier est formé de Tri, trois et de Carr, Char. &c.

V. Kerr.

quoique *Curvus* ressemble beaucoup à *Carrus*, il est probable qu'il vient de *Currere*, mais il est à Remarquer que presque tous les noms de Voitures en usage chez les Lat. Sont empruntés des Gaulois ou des Celtes: en effet on

Carpentum

V. Carruss.

Et Pont.

vient de voir que *Carrus* ou *Carrum* est tiré de *Carr*, aussi bien que *Carruca* il est à présumer que *Biga*, *Triga*, *quadriga*, viennent de la même source en partie, malgré la suppression de l'*R* qui reparoît dans *Bigarius*, *Trigarius*, *quadrigarius*. on n'en sauroit douter pour *Selaritum*, soit qu'il soit formé de *Serwar* ou *Seder* quatre et de *Rot*, *Rouz*, ou de *Serwarer*, comme le veut D. P. Sur *Serwar*; on peut en dire autant de *Rheda*, venu de *Red*, *Coura*, de

V. ou de Hess.

même que *Curvus* de *Currere*. il en est de même de *Plaustrum*, *Plostrum* et de son diminutif *Plostellum*, qui ne sauroit mieux venir que de *Plous*, *Paille*, par la raison qu'on s'en servoit particulièrement pour transporter la *Paille*. Enfin la Voiture en général, *Vectura*, *Vectio*, *Vector*, *Vectare*, *Vectarius*, *Vehe* ou *Vehis*, *Veiculum* & *Vehera* &c. viennent tous de la Racine *Bech* ou *Bech*, *Charge*, *faix*, *fardeau* &c. qui d'après les règles des mutes se change souvent en *vech*, suivant la position, comme dans ces phrases: *Couera dindan e vech*, *Doughenn e vech*; *Pambo* ou *Succomber* sous la *Charge*, *Porter*. Son *fardeau* d'où viennent nos verbes *Bechia* et *Devechia*, *Charge* et *Décharger*, et mon ancien *Dict. Lat. gr. gall. porte. Vechia*, & *Plaustrum*, *oscorum* *Lingua*: unde *Vehiare* pro *Vehera*, apud *Veteres*, et *Vehiatura* pro *Vectura*. Et le Rapport de notre *Bechia* à *Vehiare* Saute aux yeux; Et *Harron* remarque aussi, suivant le même *Dict. que. Veham*, *Viam* *Veteres* dicebant, quod per eam *vehebant omnia*; ce qui nous donne une juste raison de croire que le *Ve* *Voye*, *Voyes*, *Voyager*, *Voyageur*, et peut être *Nozuer*, qui est *Voyager* par eau jaini que le Lat. *Via*, *Viarium*, *Viator*, sont sortis de *Ve*.

qui, d'après la définition de Varro, ne peut avoir une origine différente de celle de *Hehere*, pour *Hehere*, qui se disoit auparavant, et conséquemment tous ces mots sont des rejettons de la même Racine *Bech* ou *Bach*, dont l'aspiration forte s'est adoucie par degrés, au point de disparaître entièrement dans *Vic*, et nous l'avons adoucie nous-mêmes dans *Bech*, ou *Beach*, Voyage, qui est évidemment le même que *Bech* ou *Bach*, Charge, *faigo*, *fardeau*, puisque toute la différence ne consiste que dans la forte aspiration de ce dernier.

L'explication que je viens de donner doit servir à rectifier le jugement précipité de D. S. Sur le mot *Bech*, à lever les doutes que je laissois entrevoir dans ma Remarque Sur ce mot, et à confirmer l'opinion du même auteur sur l'origine de *Hehere*. 4. *Bech* et *Bech*. Ce que je viens de dire de *Nia* et de *Hehere* peut s'appliquer par les mêmes raisons à tous leurs Composés tels que *Denius*, *Deniare*, *inuis*, *invehere*, *Subvehere*, ainsi qu'aux mots français qui en sont dérivés, tels que *Dévier*, *Dévoier*, *Envoier*, *Renvoyer*. *Hexare*, *Hexer*, vient encore de la même source, suivant toute apparence. En effet *Bech* est un fardeau, un poids; et *hexer* c'est accabler quelqu'un sous le poids des châtimens arbitraires, ou de charger d'un fardeau insupportable; et comme *Bech* se prend encore au sens de peine, difficulté, par la raison que celui qui est chargé éprouve de la peine ou de la difficulté à agir, je présume que l'adverbe *Nix* est encore venu de là, et nous disons fréquemment, dès que nous avons quelque incommodité qui nous gêne: *Bech amicus* ou *Kernet*, j'ai peine à marcher; *Nix Gradior*. je sçais que D. S. donne une autre origine à *Nix*; mais c'est qu'il le considère pris substantivement, au sens de Pour ou fois, comme il s'explique au mot *Quesch*.

CARRE. D. N. n'en fait aucune mention et le prendoit apparemment pour un mot corrompu de quadratus. Si cela est vrai on doit en dire autant du *q.* Carré ou quarré et de tous les mots qui en sont formés ou dérivés, Cependant il est possible qu'il vienne de Carr, par la raison que les Chars ou Charrettes avoient une forme quarrée, ou du moins celle d'un parallélogramme, qui est un quarré long, quoiqu'il en soit de S. G. à mis, (et d'usage journalier de Confirma) Carré, adjectif, quarré, quarrée, et Substantif, quarré, quarrée, quadre, ou Cadre, Carreau, Croisée, pl Carreou, item, Carrez, pl Carreziou, et Carraurenn, pl Carraurennou, ou Carrozeu, pl Carrozeuou, Carreau de vitres, de marbre, de fayance &c. Carrereu, Carrereuou, idem Carrell, Carrellou, il est visible que tous ces mots sont des dérivés de Carré, dont le verbe est Carrea, quarrer, réduire en quarré, Equarrir. Carrius, Carreadur, Carrearez. Carrure, Equarrissage, L'art ou la profession d'Equarrir. de Carrez on fait encore le verbe Carreza, mettre, placer ou ajuster des quadres ou des Carreaux. il a aussi le verbe Carrella, Carreler, Carrelladur & Carrelleréz, Carrelage et L'art de Carreler, et les ouvriers qui exercent ces différentes professions s'appellent Carreaz, Equarrisseu ou celui qui réduit en quarré. Carrezer, celui qui taille, qui ajuste ou qui place les Carreaux, ou les Cadres. Carreller, Carrelaur, qui travaille à Carreler ou au Carrelage. tous ces noms d'artisans font leur pluriel en ienn, Carrezienn, Carrezerrienn, Carrellerrienn.

CARREC, Rocher couverts ou mouillé de la mer, Ecueil, pl. Kerrec. Davies met Carreg, Lapis saxum. Carregau, Lapillus. Carregos ou Carrigos (lisez Kerrigos) Lapilli. Et encore Craig, Petra, Rupes. Et à Britannico fit Anglicum Craige. Camden prétend que le nom Craig, territoire dans la Gaule Narbonnoise, vient de ce Craig, c'est-à-dire, comme mot Gaulois: et il nous apprend que les irland. disent Carigh pour Ecueil. Carrec a la même affinité avec l'hébr. Rompre, fendre, comme chez les lat. Rupes avec Rumpere, Rupi, Ruptum. Et notre Roche, Roc et Rocher avec le Gr. γωε, γωγος, fente, Rupture. Carrec,

est régulièrement le nom possessif de Carr, et marque ce qui a une Charrette. Cela ne peut être fondé que sur l'imagination des mariniers, et sur les fictions des poètes. Ceux-là ont pu nommer ainsi un écueil, parce que les flots qui se brisent dessus représentent par leur bruit et leur extension la Charrette attelée: et ceux-ci, que les Peintres ont imités, ont inventé le Char de Neptune traîné par des Chevaux marins tout blancs: ce que nous appelons, en termes de Marine, les Brisans de la mer, qui se brise contre les Rochers. Carroc, qui est le nom d'un certain poisson dans Ausone, Ep. 4. ressemble fort à Carrec, que l'on peut prononcer en son Carroc, et ailleurs Carreuc.

R.

Pour ce que D. P. dit ici pour justifier l'Éthymologie qu'il donne de Carrec est assez vraisemblable: on nomme ainsi un Roc vif, un Rocher, un Banc de Roches, un Ecueil, et le S. G. cite un proverbe fort usité parmi les marins:

Nep ne sent Ker ouch ar Stur,
ouch ar Garrec a ra Sur.

littéralement: celui qui n'obéit pas au gouvernail, le fait sûrement à l'écueil, pour faire entendre que quiconque ne gouverne pas bien son vaisseau échoue contre les écueils. D. P. ne donne ici le nom de Carrec qu'au Rocher couvert ou mouillé de la mer, et le S. G. fait aussi la même distinction, appelant le Rocher de Mer Carrec, et le Rocher de terre Roch: il est vrai que le premier paroît spécialement affecté au Rocher de mer, qu'on ne nomme jamais autrement, mais pour ce qui est des Rochers de terre, j'entends tous les jours leur donner le nom de Carrec, surtout lorsqu'ils ne sont pas fort élevés au dessus de la surface, et le nom de Roch paroît réservé à ceux qui forment des éminences ou des montagnes: il ne paroît pas non plus que Daries ni Camden fassent entre les Rochers de terre.

Et de Mer la distinction que Le S. E. et D. S. ont faite
 D'un autre côté, sans improuver l'Éthymologie de D. S. qui
 est fort ingénieuse et peut être la meilleure, je dirai que
 Carrec peut être composé de Carr, Charrette, et de
 Regh Racine de Reghi, Rompre, Briser, Déchirer, et
 signifieroit, Brise-charrette, Brise-charriot, &c. ce qui
 n'est pas rare dans les chemins raboteux et dans les
 terres où le Roc paroît à la surface cela s'accorderoit
 assez à la manière dont Dasies écrit Carreg et Craig,
 qui semble en être l'abrégé, et qu'il rend par Sapis,
 Saxum, Petra, Rupes. quant aux pierres détachées, nous
 les appellons simplement Man-pl. mais sans leur
 donner comme lui les noms de Carrec ou Cerrigos,
 qu'on prononce Kerrigos, cependant il est possible qu'il ait
 été autrefois d'un usage plus étendu; et la manière dont
 Dasies l'a écrit me fait penser que l'île de Cerigo dans
 l'Archipel en a tiré son nom. Les anciens la nommoient
 Porphyris, à cause du porphyre qu'on y trouve en abondance.
 Elle étoit encore fameuse sous le nom de Cythire de celui
 d'une de ses villes, où les Poètes disent que Vénus prit
 naissance. Les Vénitiens possédient cette île depuis la division
 de l'Empire Grec, mais les Turcs s'en sont rendus maîtres.
 Le meilleur de ses ports qui est à douze milles de la forteresse,
 est profond et sûr, et son Bassin peut contenir quarante
 Galères. Le terroir produit du Vin du blé, de l'huile d'olives,
 des ânes sauvages et des bêtes fauves: elle a environ soixante
 milles de Circuit: elle a quatre petites montagnes dont les
 sommets étoient autrefois occupés par autant de petites
 villes; aujourd'hui il n'y a que celle de Cerigo, qui porte le
 même nom que l'île et qui est très-peuplée: elle a un Visché,
 est bâtie sur la pointe d'un Roc: elle est extrêmement fortifiée,
 tant par l'art que par la nature: la Mer lui sert de fosse, et
 son artillerie est pointée sur une hauteur, d'où elle commande
 de toutes parts. on trouve dans cette île quelques Couvents de

Caloyers grecs dont le plus célèbre est celui de St. Jean de la grotte, bâti sur un Rocher, à la droite de la forteresse ce Monastère est taillé dans le Roc, à la pointe du marteau. Les habitants ont une vénération particulière pour ce lieu, à cause qu'ils se persuadent que ce fut en cet endroit que St. Jean commença son Apocalypse. L'île de Cérigo ou Cerigota, anciennement Agialia, est voisine de la première, mais elle est déserte et n'a que des montagnes et les écueils de Soro et de Sorossa aux environs. Les Malais la nomment souvent Cerigotte. 4. Morery: il est clair que de même cause, c'est-à-dire, ces Rochers et ces écueils, ont pu faire donner à l'une et l'autre de ces îles les noms qu'elles portent aujourd'hui dérivés de Carree le presque les mêmes que le Cerrigos de Davius. je ne sais pas à quelle époque on a donné ces noms à ces îles mais elles ne les auroient eu que du temps des Vénitiens, qui les ont possédées long temps, il ne seroit pas extraordinaire qu'ils les leur aient imposés, puisque les Vénitiens étoient Gaulois d'origine on a déjà remarqué que l'île de Cérigo étoit autrefois célèbre sous le nom de Cythère. Elle étoit consacrée à Venus, soit qu'elle en fut originaire, soit qu'elle eut pris naissance dans la mer voisine, selon les fictions des Poètes

Est Amathus, est celsa mihi Saphos atque Cythera
Idaliæque domus. Virg. œneid. l. 10. p. 1480.

De là l'Epithète si fréquente de Cytherea

fas omne est Cytherea meis te fidere regis,
unde genus ducis. idem lib. 5. p. 977.

mater amorum

nuda Cytheriacis edita fortis aquis.

De Carree doit venir aussi, le 104^e id. Epist. heroïc. 7. p. 26.

CARR. E. L., Carreau, ^{le 1^{er} 2^e 3^e 4^e 5^e 6^e 7^e 8^e 9^e 10^e 11^e 12^e 13^e 14^e 15^e 16^e 17^e 18^e 19^e 20^e 21^e 22^e 23^e 24^e 25^e 26^e 27^e 28^e 29^e 30^e 31^e 32^e 33^e 34^e 35^e 36^e 37^e 38^e 39^e 40^e 41^e 42^e 43^e 44^e 45^e 46^e 47^e 48^e 49^e 50^e 51^e 52^e 53^e 54^e 55^e 56^e 57^e 58^e 59^e 60^e 61^e 62^e 63^e 64^e 65^e 66^e 67^e 68^e 69^e 70^e 71^e 72^e 73^e 74^e 75^e 76^e 77^e 78^e 79^e 80^e 81^e 82^e 83^e 84^e 85^e 86^e 87^e 88^e 89^e 90^e 91^e 92^e 93^e 94^e 95^e 96^e 97^e 98^e 99^e 100^e} Carrella, Carrelas, &c. il en a déjà été fait mention sur Carrez; mais le h. g. au mot écrit, met encore Carrell, qu'il écrit Caroll. Ce terme n'est pas en usage dans ce quartier, mais si Carrell est Bret. en ce sens, ce

pourroit être le bruit d'une Charrette malgraisée Et par conséquent un dérivé de Carr, Cependant de S. G. mes Guigour et Chouric pour le bruit d'une Charrette, mais cela se dit en général de toutes sortes de bruits, comme le remarque D. S. Sur G. Wigour on peut avoir étendu de même la signification de Carrell à toute espèce de bruit, comme au bruit des Cloches, &c. Et de là seroit venu de Carillon des fr. et leur verbe Carillonner.

Ad.
Et
R.

CARRE. L. ET. Pelote ou Coussinet. Servant à mettre des épingles. il y en a de toutes espèces de formes, longue, oblongue, ronde, carrée, &c. apparemment que c'est de la forme de celle dernière espèce qu'est venu le nom de Carrelet, pl. Carrelejou. de S. G. Sur peloton à mettre des épingles, met aussi Carreled, pl. Carreledou. Et allongeant encore ce mot Carreledonn, pluriel Carreledennou. Sur Etui servant à mettre des épingles il met encore Caritell, que je crois corrompu de Carrelet et peu convenable pour exprimer un Etui dont le nom propre est Clavier ou Claviers, que l'on verra ci-après. Quant à Pelotte et Peloton que les Savants tireront peut être de Pila ou Pilula, je les ferois venir volontiers de Soudout, Grumeau, dérivé de Boul.

CARRENT, Petit chemin ou une Charrette seule peut passer. Daxies met Cerrynt, Cursus, Meatus, iter. à Cerded, (incedere) Et hynt (iter, via) q. d. Cerded hynt. &c. ce n'est pas la notre affaire. Carront est composé de Carr, Charrettes, Et de hent, Chemin: Et marque un chemin, justement aussi large qu'il le faut, pour le passage d'une Charrette: et répond à l'hébreu un tel chemin, de Charriot.

R.

Cette Etymologie est fort juste, et c'est en effet un chemin de Charrette que nous nommons ainsi, mais pour mieux conserver cette Etymologie, on devroit écrire Carrhent, puisqu'on écrit hent Chemin, et pour le pl. Carrhentchou, ou Carrhénchou, comme on le prononce on pourroit rendre Carrhent, Voie de Charrette par Carri via bou de Cerrynt.

C'est de ce nom que M. Le Brigant tire celui de Carinthie, province d'Allemagne du cercle d'Autriche.

de Dossies, Si ce n'est pas le précédent un peu alléré, et s'il est réellement composé, comme il le dit de Cerdded, marches (ou plutôt de Cerdd, chez nous Kertz, marche) et de hynt, qui est notre hent, il auroit du s'écrire, suivant son orthographe, Cerddhynt, qui donneroit chez nous Kertz hent, ce qui signifieroit Chemin de marche, ou par lequel un homme peut marcher, c'est-à-dire un sentier, Semita.

CARRIGHELL, Chemin, et traces de Charrettes. au Sens figuré c'est tout le bien d'un homme. Car on dit Collet eo ma Carrighell, tout mon bien est perdu, j'ai dépensé tout ce que j'avois de bien. Ce mot au premier Sens, qui est le naturel me paroît composé de Carr, et de Rigol. Rigole, petit Ruisseau ou bien ce sera une simple extension de mot, qui est la diminutif Carrie, de Carr, comme Charrette l'est de Char. quant au second Sens qui est le figuré, il y en a un exemple dans l'hébreu, où de la même Racine qui signifie voyager, on fait les dérivés qui signifient Chemin et provision pour le voyageur.

R S'il falloit exprimer un Chemin de Charrette, le terme le plus convenable seroit Carrhent, dont on vient de parler dans l'article précédent, et si on vouloit parler de ses traces, on se serviroit de Roud ou Rout, pl. Roujou, ou du composé Rodlech, lieu de la Roue, pl. Rodlachion, Rollachou; mais D. P. me semble avoir mal entendu et mal défini Carrighell, où il n'est du tout pas question de Rigole. Par le mot Carrighell nous entendons une Brouette ou un petit tombereau à Roues, servant à transporter différentes choses. Le pl. est Carrighellou. Son contenu est Carrighellad ou Carrighellat, pl. Carrighelladou, Carrighellajou; Conduire ou mener une telle voiture ou transporter ce qu'elle contient, c'est Carrighella. Ce mot est un simple dérivé du diminutif Carrie, petite Charrette, ou Chariot, qui vient lui-même de Carr, et la terminaison en ell est ordinaire et commune à un très grand nombre d'ustenciles.

Et de meubles, tels que Berell, Boerell, Estell, Cassell et beaucoup d'autres, qu'il seroit trop long de rappeler ici. Comme les petits marchands se servent quelquefois de ces sortes de voitures pour le transport de leurs marchandises, et qu'il arrive souvent qu'ils les mangent en frais de route, surtout si le commerce ne va pas bien ou s'il arrive quelque accident imprévu, il n'est pas rare de leur entendre dire Colleeu va Charrighell, ma Bronette est perdue, pour faire entendre qu'ils sont ruinés; et il est vrai que par allusion, on se sert encore des mêmes termes, pour dire j'ai perdu tout mon bien, j'ai tout mangé, j'ai fondu ma boutique.

CARRIOLENN. Carriolle, Cabriole, Berlino, &c. car c'est par ce nom qu'on désigne toutes les voitures à Roues qui sont couvertes, lorsqu'elles sont moins grandes que des Carrosses, pl. Carriolennon. Et quand ces différents noms, tant bre. que fr. seroient des dérivés de Carrus, il ne seroit pas moins vrai de dire qu'ils sont tous Celtiques d'origine, puisque Carrus lui-même est venu de Carr.

CARRUS, Précinte, terme de Construction de navire, qui se dit des Bordages; c'est comme un Cordon, qui répond à chaque bout d'un vaisseau on pourroit dire que ce nom est composé de Carr, Charrette et de Croth ou Cross, selon Davies, ventre, où C se perd. aussi la Précinte est comme la Ceinture du ventre du Navire, d'où lui vient ce nom du lat. Præcinctus mais je voudrois savoir pourquoi Carr entre en ce composé.

R. Carrus peut être composé de la manière indiquée par D. si il se peut aussi que ce soit un simple dérivé de Carr, à cause de quelque ressemblance entre cette partie ou ce Cordon du Bordage et le Bord d'un Char, car il y a des Chars de toute forme, ou entre ce même cordon et le

Ceintre de l'impériale d'un Carrosse, ou de l'arche ou
Arcade d'un Pont, en Breton Carpont. Et si un pareil
motif de Ressemblance a pu faire admettre Carr dans
la Composition de la Carcasse, de la Caraque et de la
Caravelle, & Caravell, la même raison doit avoir suffi
pour l'introduire dans Carros.

R

CARROSS, Carrosse, est le même mot que le précédent,
Et pris au sens de voiture, on ne peut douter qu'il ne soit
fait de Carras ou de Carruca qui sortent eux même de
Carr. de pl. est Carrossiou il seroit inutile de répéter ici
tout ce que j'ai déjà dit sur Carr. j'y ai fait remarquer
que la plus part des noms de voitures dont se servoient
Les Romains étoient Celtiques ou Gaulois, mais dans
l'énumération que j'en ai faite, j'ai omis de parler de
Carpentum, qui est au moins en partie composé de Carr.
Ce pourroit être un Char qui n'avoit que le fond comme
une Charrette, c'est-à-dire un Char découvert. on a
déjà vu sur Carpont, que D. S. écrit Carpont, et sur
Carr, que le fond d'une Charrette s'appelle encore
Pont-carr. Des voitures de cette espèce peuvent avoir
été en usage dans les Gaules et s'appeller Carpont, qui
est la même chose que Pont-carr renversé, et Carpentum
a bien l'air d'être enté sur Carpont. de là vient Carpentarius,
et le Charpentier, ouvrier qui fait les Chars, charriots,
Charrettes &c. Et Carpentarius Equus, le cheval qui les traîne.
D'autres pourroient s'imaginer que Carpentum est un Char
suspendu ou signifie un char suspendu, mais en ce cas il
auroit été nommé Carpendens ou Carpendulum et non pas
Carpentum.

Præter majorum cineres atque ossa, & olivæ
Carpento rapitur pinguis Damasippus, eripse,
ipse rotam stringit multo Sufflamina Consul.
justenat. Satyr. 8. p. 140.
nam prius ausonias matras Carpenta vehabant.
Ovid. fast. lib. 1. p. 21.

M. Baudouin et
M. Elie-Johanneau
donnent différentes
étymologies de
carpentum dans
le 2. Tom. des
mémoires de
l'Académie Celtiq.
p. 261. et 295.
mais d'après
mes Recherches
autant m'en tins
à la mienne.

CARS, Raclure, ordures et immondices, que l'on ôte de ce qui les a contractées. Sing. Carren, une ordure, un peu d'immondice. Carrien, une quantité, un morceau d'ordures. Ceci est de l'usage de Cornouaille, et partout on dit Carra, nettoyer, purifier, Racler. Le plus ancien Diction. que j'aie vu porte Carzer, Ramonau. M. Roussel m'a appris que Carra signifie aussi Sauter, mais au sens figuré. C'est apparemment de même que les Bretons disent Lamma, Sauter, Lemma, ôter, et Lima, Simer, Raper, &c. et en fr. Salir et Saillir. Dasies écrit Carth, Stupa, Linistupa proprie, Sargamen, Sargamentum. pl. Carthion. Et Compositum ys garthion, Ex purgamina. Carthen, Sargatoria. Carthglwyd, 4ectula, Caenovectorium. Carthu, Surgare, Ex purgare, Mundare, Mundificare. Cars a rapport à plusieurs mots hébreux que je ne marque pas ici.

CARS-PREN, petite pièce de bois dont les laboureurs se servent pour nettoyer le Soc de leurs Charrues, qui est entre le Soc et le Couteau, où la terre s'attache. C'est un composé de Carsa, Racler, et de Pren, bois. Dasies met en son Diction. d'at. bret. Rallum, Carth pren aradr, où Pren est pour Pren, et Aradr, Aratrum.

R j'ai rapproché ces deux articles qui se trouvoient mal à propos séparés dans le Dict. de D. S. Et je crois même qu'il eût été mieux d'écrire uniformément Carr, Carra, Carren, &c. c'est ainsi que nous prononçons, et je m'imagine que le Ph. de Dasies répond ordinairement à notre C. Carr est la Racine qui signifie ordures, Raclure, immondices, quindanges, et l'action de Cureo, quideo, Nettoyer, Purger, Ramonau; verbe Carra,

Carrenn, une ordure, une immondice, un fumier, pl. Carrennou.
 Carrenn se dit aussi des balayures, des vieilles Litières qu'on
 met entas pour les faire pourrir ensemble et les réduire en
 terreau, ou en fumier; Carrennat, quantité de telles ordures,
 mauvaises herbes, &c. que les paisans ont soin d'étendre
 non-seulement dans les crèches et les étables sous les
 Bestiaux, mais encore dans les cours, et les égouts, et
 qu'ils entèrent ensuite après qu'elles sont putréfiées, pour
 en former des tas de fumier. Le pl. est Carrennajo, on dit
 également Carrennad, pl. Carrennadou Carradus & Carrerex
 nettoyage, Curage, entèvement des immondices. Carrer,
 Ramoneur, Vidangeur, maître des basses-œuvres, tout homme
 qui se mêle de Ramoner, Curer, nettoyer, &c. pl. Carrerrienn,
 femme Carreres, pl. Carrerces. D. S. D'après M. Roussel, dit
 que Carra signifie aussi Sauter. je ne le connois pas en ce
 sens, mais de l. C. au mot Sarcin, mes bien Carrerer, et
 faire un Sarcin, Carra, ou Scarra, qui en est composé, et
 en effet j'ai entendu son service à peu près en ce sens,
 c'est-à-dire que comme Carra signifie proprement
 nettoyer, Entéver les immondices, il se prend aussi
 figurément pour dire Entéver tout ce qu'on a laissé
 dehors, soit par négligence, défaut d'ordre ou autrement,
 en sorte que quand on va chercher quelque chose qu'on
 avoit oublié de ramasser, et qu'on l'appercçoit qu'elle a été
 entérée, et que la place est vuide, on dit Carrer en, Elle
 est nettoyée, ou entérée; c'est ainsi qu'en fr. on appelle les
 fidoux des gens propres, parcequ'ils entèrent adroitement
 tout ce qu'on n'a pas eu soin de ramasser avec précaution.
 on se sert de Carra, qui signifie Nettoyer, Viduer, Balayer, jeter les
 immondices dehors, pour dire Chasser quelqu'un d'une maison.
 Comme on dit en fr. Viduer le plancher. de l. C. propose plusieurs

Composés de Carr, comme Carr-dent, Carr-dent, Carr-Scornan, cures-orille il met aussi Carr-prenn, que D. P. avoit placé hors de son rang. C'est la fourchette de bois qui sert à décharger et nettoyer de l'outré et le soc de la charrue de la terre qui s'y amasse en labourant. Notre Carrion, que D. P. connoissoit en usage, pour une quantité, un monceau d'ordures, est un dérivé de Carr, et approche beaucoup du Carthion de Davies, qui est le pl. de son Carth, il paroît même que Carren et Carrenn sont la même chose que son Carthen. Et comme son composé ys-garthion est composé de la préposition ys, chez nous Et ou S, et de Carthion, nous avons aussi les composés Scarra, Scarrez, Scarzann, et même Scarjerenn et Scarjerennad, composés de la même préposition et de Carr ou de ses dérivés. j'ai même entendu dire fréquemment Scarjesennad pour exprimer une quantité d'ordures éparses sur une grande étendue de terrain, et on s'appliquoit encore à tout ce qui se trouvoit étendu négligemment par terre en grande quantité, sans ordre et en confusion. D. P. dit que Carr a rapport à plusieurs mots hébr. qu'il ne marque pas. il ne marque pas non plus les mots fr. qui s'y rapportent tels que Carde, Carder, Cardeur, qui viennent évidemment de Carr, Carra, Carrer, puisque notre Carr est le même que de Carthi de Davies, Stupa, Vini-stupa, et cependant de S. G. a torturé ces mots primitifs en adoptant une certaine inflexion françoise pour dire Lucard ou Lucardouer, Lucarda ou Lucardi, Lucarder, tandis qu'il pouvoit employer, soit les simples Carr, Carra, Carrer, soit les composés Scarra, Scarrez. il paroît que le fr. Ecart, Ecarter, qu'on écrivoit autrefois Ecart, Ecarter, en viennent également en effet on Ecarte on Eloigne autant qu'on peut les immondices: on jette les ordures dehors: on les met à l'Ecart.

R

CART, quart ou quatriéme partie de quelque chose. *eur* chart d'heur, *eur* chart leaw; un quart d'heure, un quart de lieue. Le nom Bret. est *peware*, *pewarer*, *Paleranz*. mais *cart* est aussi employé en quelques occasions. *Cart* est aussi suivant le S. G. une quarte. Certaine mesure contenant deux pintes, pl. *Cartou*

CARTAD, le contenu d'une quarte, pl. *Cartadon* quarteau

CARTELL, aussi quarte, comme la ficelle quarte, *Ann* Derrienn *Gartell* quarteau

CARTENN, Carte, marine, Carte géographique, Cartes à jouer &c. pl. *Cartou*, suivant le même S. G. mais celui-ci est régulièrement de pl. de *Cart*, et *Cartennou* qui se dit pour certaines Cartes, est le pl. Régul. de *Cartann*

CARTES *saer*, Cartes, qui fait des Cartes. **CARTER**, quartier, pl. *Cartenou* Verbe *Carteria*, mettre en quartiers.

CARTON, Carton, pl. *Cartonou*

CARTOUROUN, *Carteron*, quart, quatriéme partie, pl. *Cartourounou*

R

quoique les mots ci-dessus aient assez d'Analogie avec *Carra*, D. S. n'en parle pas. il faut qu'il ne les ait pas eu Bretons; en effet il est vraisemblable que le *fr.* et le Bret. sont la même chose, et qu'ils viennent tous du Lat. *quartus*, *quarta*, *quatuor*. cependant ils paroissent consacrés par l'usage; et le S. G. les a adoptés dans son Dicit.

CARVAN, *Machoirs*. *me* Roi d'hoch *yoar ho* *Carvan*, je vous donnerai sur vos *Machoirs*. ce mot signifie les deux machoires, ensemble. et si on veut les distinguer, on dit *Carvan uhela*, machoire supérieure, et *isela* l'inférieure. *Carvanat*, Coup sur la joue. Souffler *Carvan* se dit encore des Rouleaux du métier d'un *Pisserand*. *Carvan-poull-calou*, Rouleau de la soitrine, celui qui est plus proche de l'ourier. *Carvan al Lien*, Rouleau de la Boile, autrement *Carvan ar Det*, Rouleau de la Roue. *Davies* écrit *Carfan* c'est selon son.

orthographe Carvan, Repagulum, Carfan Gwely, sponda
lecti Carfan Gwydd, insubulus, Liciam Armor. Carfan
ar Gystaudeus, c'est à dire, Métier du Disséran on voit bien
que c'est la notre Carvan; mais outre qu'il ne fait aucune
mention des machoires; il étend d'un autre côté la
signification; et je crois qu'il a raison, et que c'est en
général une barrière, Repagulum, qui ne se dit des
machoires, que parcequ'elles sont la Barrière de la
Langue, et qu'elles ont la figure d'un Retranchement.
Carvan est composé de Carr, Charrette, et de Van pour
Man, forme, figure &c. mais il est à propos d'ajouter un
peu à la lettre pour reconnaître une figure de Charrette
dans les machoires, qui cependant en ont quelque
ressemblance, aussi bien que le métier d'un tisseron
Davies met aussi, dans son Dict. Sat-bret. Maxilla;
Carr-gén, c'est à dire Charrette de joie ou de menton
on a pu donner ce nom aux machoires en termes
burlesques; et au métier de Disséran, à raison d'une
pièce de ressemblance. Vennet Coh Carvan, Carogne,
Charogne.

R. Carvan est un nom sing. qui, selon d. S. signifie
Les deux machoires ensemble, et est vrai qu'on dit pour
les distinguer Carvan huellaff, Carvan itellaff, Machoïre
Supérieure et machoïre inférieure; mais Le S. G. met
cependant un pl. Carvanou, et je pense qu'il a raison;
je crois même avoir entendu prononcer Carvagnou je
m'imaginais cependant que Carvanou vaut mieux; ainsi
Me Roi de vich war ho Carvan Signifieroit: je vous
donnerai sur la machoïre; et si l'on vouloit dire sur

vos machoires, il faudroit dire: *Har ho Carwanou* de
même le pl. de *Carwanad*, *Coup* sur la joue, *Soufflet*,
Et *Carwanadou* des *Rouleurs* du *Métier* du *Pisserand*
portent aussi le nom de *Carwan*, pl. *Carwanou*, Et se l. G.
dit: Les trois ensembles. Au teis *Charwan*.

CARW, *Cerf*, Bête fauve et Sauvage pl. *Kirwi* Et
Carwet. Fémin *Carwet*, et plus communément *Heises*,
Biche *Davies* met pareillement *Carw*, *Ceruus*. Sic *Armor*.
Carw fil. *magnum* et *excelsum* *Animal*. Rectius *dicendum*
Carw fil. à *Carw*, *Gigas*, et *Mit*, *Animal*, ut *Carw* *farch*;
Gigantus *equus*, pro *Cimelo*. *Carw* *naid*, *Saltus* *Ceruum*,
hoc est *magnus*. *Sottus* *Carw* *naid*. h. e. *Saltus* *gigantus*
Carw peut venir de *Gar*, *jambe*, pl. peu usité *Garou*, que
l'on prononceroit *ho Carou*, vos *jambes*, et *Carw* se
prononce *Caro* ou *Carou* de *Cerf* est haut monté sur
ses *jambes*. La f. *Loup-garou* n'est-il point fait à demi
de ce *Carou*? un *Loup-garou* est censé un homme aban
donné à sa *mélancolie*, qui comme un autre *Nabuchodonosor*
va vivre dans les *forêts* avec les *Cerfs*, les *Loups* et les
autres bêtes. Le poëte attribue à la *magie* la vertu de rendre
les hommes en cet état par le moyen de certaines
herbes. *lglog*. 8.

(*herbis*)
his et ego *Sape* *lupum* fieri et se *condere* *silvis*
Le vulgaire franc. confond souvent *Loup-garou* avec
Loup-cervier, en lat. on dit *Lupus-cervarius*, pour représenter
ce nom f. Nos Bretons nomment le *Loup-garou* *den-bleir*,
homme-loup. (Venez *Carwet* et *Carwet*, *Sauterelle* *Mias*
Carw-raden qui veut dire proprement *Cerf* de *fougère*. pl.
Kirwi-raden.

A *Carw*, *Cerf*, se prononce en *Leon* *Caro*, c'est-à-dire, comme
on l'a déjà Remarqué que le *w* final prend toujours la son

à l'égard de
Garou, qui fait
partie de loup garou
M. J. J. J. J. J.
fait venir de
Carw. Apres l'usage
de les Mémoires de
l'Académie Celtiq.
Tom. 3. p. 146.

M. L. Johanneau
 dans son Etymolog.
 monument Celtiq.
 de Cambry, p. 267.
 titre de Gar, rapide
 ou de Cars, Cers,
 (dont la source est
 rapide) le nom de
 la Garonne, en
 Latin Garumna
 fleuve très rapide
 Lemior unda Garumna
 dit Claudien, et du
 mot Apon ou Apon
 (ou pas contraction
 de Latin Amnis,
 Rivière; ce qui
 signifie Rivière
 rapide

De L'o, mais il y a plusieurs Cantons de Bretagne où on le
 prononce comme un simple V. ou F. aussi. Le P. G. pour
 donner apparemment une idée des divers Dialectes, écrit
 qars, qars, & qarff, comme il écrit Mars & Mars, Tars &
 Tars. il suit de là que Cars, Carr, ou Carff est la Racine
 du G. repos, du Latin Carus & du F. Cers le possessif de
 Carr est Carvec, (que nous prononçons Carvec), qui tient
 du Cers ou qui appartient au Cers, Carvinnas; mais on le
 prend aussi substantivement, pour désigner la Sauterelle,
 en sorte qu'on dit Carvec pour le Masc. pl. Carvighes, fém.
 Carves, pl. Carveses. Le P. G. met pour les venant. Carvecq, pl.
 Carvecieu & Carviquen: pour les autres Cantons, il met Killoc-
 radenn (qui signifie Coq de fougère & Carr. radenn, Cers
 de fougère) j'observe que la vraie Sauterelle est heureusement
 fort rare en ce pays; mais on y donne improprement le
 même nom de Sauterelle à un autre insecte Sauteur,
 Sautereau ou Altise dont le nom breton est carr. radenn,
 Chèvre de fougère, étant composé de Carr, Chèvre que
 D. P. écrit ci après Gars. dans les Composés & les dérivés
 Le double W ne se trouvant plus à la fin du mot se prononce
 comme un simple V, ainsi Carr. Kenn, Eau de Cers se
 prononce comme s'il y avoit Carr. Kenn. de Carr, on fait
 encore le diminutif Carvic (prononcez En lion) Carvic,
 petit Cers, faon ou fan: on dit aussi, Mann-garves &
 Mann-heises, petit de la Biche on prétend que c'est le
 Cers qui nous a fait connoître que le Dictamne étoit
 propre aux blessures. selon les modernes le Cers peut
 vivre trente-cinq à quarante ans, ce qui est bien éloigné de
 la Supputation fabuleuse des anciens qui prétendoient quelquefois
 jus qu'à 3600 ans; cependant l'opinion de la longue vie du
 Cers a été rejetée par Aristote, qui se fonde sur ce que

cet animal est porté peu de temps par la mère, et que son accroissement est prompt, qui sont deux marques de la Breveté de la vie des animaux. Ces observations judicieuses d'Aristote s'accordent avec le Sentiment des naturalistes de notre temps; et ce Sentiment a prévalu, quoique Le S. Daniel rapporte que Charles VI accompagna l'Écu de France de deux Cerfs pour supports, parce que chassant un jour dans la forêt de Senlis, il avoit pris un cerf, qui avoit un collier de Cuivre sur lequel on avoit gravé en mots latins, qu'il lui avoit été donné par César. Le même historien ajoute que c'étoit indubitablement un des derniers Césars. Roger Bacon, qui étoit né, ~~à Paris~~ en 1214 témoigne aussi, dit-on, qu'un Cerf fut trouvé de son temps avec un Collier d'or, sur lequel on disoit cette inscription: j'ai été mis dans cette forêt par Jules César, mais le respect qu'on doit à des auteurs si graves n'oblige personne à croire une chose si peu vraisemblable, non obstant l'affectation des poëtes, qui s'imitoient volontiers, à l'appeller un animal vivace, et à comparer à la vie du Cerf celle de l'homme qui vit trop longtemps au gré de ses héritiers.

Ex ramosa Micon vivacis cornua Cervi

Virg. Eclog. 7. p. 41.

Dat sparsa capite vivacis cornua Cervi

Ovid. metam. 13. p. 41.

vivacis que jecur Cervi, &c.

idem, ibidem lib. 7. p. 105.

jam torquet juvenem longa et Cervina senectus

Juvenal. Satyr. 14. p. 229.

4. le traité
de l'opini
tom. 4. p. 291.

CABWEC, 4. Carw. 4. aussi Bleix Et Den-bleix.

CABS-IRENN. 4. le à la suite de Cars, cidevant.

CAS, L'apice d'une loi, comme en fr. Cas, pl. Casion. Cab, idem, Condition Stipulée. L. Cas, en cas, L. Ken Cas; en cas, dans Le cas, au Cas, Le Cas avenant. Dans L'hypothèse, dans La supposition, &c. Cas. Cas, Estime. Ne ra Cas e-bed achanoun, il ne fait aucun cas de moi. Ne deo Ker eno em a ar chas, ce n'est pas là le cas. Ne ran Ker a Gas, je ne fais pas de Cas, je ne me soucie pas. Ne deus Cas, N'importe, il n'importe pas. toutes ces façons de parler sont très usitées et se trouvent dans le Diction. du B. & qui met encore le composé Digas, qui ne fait pas de cas, mais je n'ai jamais ^{vu} se servir en ce sens de ce dernier, qui pourroit se confondre dans la prononciation avec Digacc ou Digass, apporter. on voit que ce mot est le même en Bret. et en fr. mais je ne saurois décider s'il est ancien Gaulois, auquel cas il pourroit bien être l'origine du Lat. Casus, tout ce que je sçais, c'est qu'il a quelque affinité avec Couer, Chite, d'où vient Couera, Cheoir, tomber, et Le composé Digouera, arriver fortuitement ou par accident, Comme de Casus on prétend faire venir Cadere et accidere qui signifient la même chose.

CASAP, C'H, Grêle, Latin Grando. Davies écrit en son Dict. Lat. Breton Seulement, Grando, inis, Cessair (prononcer Cessais) quelques uns de nos Bretons disent Caserch je le crois composé de Catt, en Bret. d'Angl. particule, petite pièce et peut être grain, et d'Erch, Neige, comme si on disoit Neige grainée ou grain de neige, ce qui répondroit au Lat. Grando De Granum. Davies écrit Eiry, Nix, ce qui revient assez à son Cessair. Les hébr. nomment La Grêle qui peut avec l'article Arabe Signifier simplement La perle, ou bien avec El, Dieu, Perle de Dieu, c'est-à-dire, envoyée.

R.

De dieu, qui a souvent menacé et puni par là son peuple:
 on dit Cararich et Cararich, Grêle, Cararichus, Sujet à la
 grêle, Cararichi, Grêler. L'Éthymologie que propose D. h.
 peut être bonne, et son observation est juste, lorsqu'il dit
 que dieu a souvent menacé et puni par là son peuple
 c'est en effet un des fléaux dont il fait usage pour châtier
 ses enfants et les rappeler à lui: horace le sentoit bien,
 tout payen qu'il étoit:

jam Satas terris nivis, atque dira
 Grandinis misit later, et rubente
 Dextera sacras jaculatus Arceis.
 Ferriat urbem

Sib. 1. Carm. ode 2. p. 6.

CASCARAT. Danse des Grecs et des galeux, qui est de se
 frotter les épaules en les agitant. D'autres disent Cascalat, qui
 me paroît le meilleur: car je le crois composé de Cacca,
 Chasser, envoyer, et de Gal, La Gale.

R.

une telle Danse, frottement ou agitation s'appelle Cascalat
 et le verbe est Cascalat, se frotter les épaules en se secouant.
 L'Éthymologie qu'en donne D. h. est assez naturelle; cependant
 V. Callasca qui se dit aussi au même sens et qui a l'air
 d'être le même mot, à quelques transpositions près

CASEC, jument, Cavale, pl. Kesec. et comme on dit Kesec de
 tout un haras, tant Chevaux que Cavales, on dit pour singul.
 l'en-Kesec, une seule de ces bêtes, un individu. on se sert aussi
 de us. Gasec, une jument. Casec est proprement le haras des
 bêtes de charge, aussi est-ce un nom possessif de Cacç, port,
 Cacça, porter. Comme si on disoit Bête de port, de charge de
 voiture, Monture. Danses mes Caseg, Equ. Sic Armos. Nous
 allons voir un autre Casec, qui nous ramenera ici.

R. Le Sing. Casec, ne se dit que de la femelle du Cheval, c'est-à-dire de la jument, Cavale, monture, haquenée, quoique le pl. Kesec se dise particulièrement des Chevaux, même seuls, et séparés des cavales; on dit aussi Kesegou, autre pl. dérivé de Kesec, pour exprimer certains Chevaux. lorsqu'il y a des Chevaux et des juments ensemble, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit de l'espèce en général, on se sert encore de Kesec qui est le Collectif qui comprend les deux sexes, et qui constitue le haras; mais lorsqu'on parle uniquement des juments, Bêtes de charge ou de Somme, Cavales, ou femelles, on dit souvent Kesekennet, qui supposerait un Sing. Casakenn, d'où vient Casaque et Casaquin; peut-être ces sortes de vêtements n'alloient-ils autre chose dans le principe que des espèces de Surtouts pour aller à Cheval, &c. &c.

Sur Casaque met Casakenn, pl. Casakennou, et sur Casaquin, Casakennic, pl. Casakennouigou. Cassekenn est régulièrement Cuir de Cavale, Kesekenn, Cuir ou peau de Chevaux. &c. aussi Keseghenn; c'est-à-dire Casec, Soutreau & jumelles. V. Milin & Guivados.

CASEC-CÔAT, Piverd, oiseau, Lat. Picus, mot pour mot, jument de bois, de forêt. Davies met en son Dict. Lat. Bret. Picus, i, Cymmynwr y Cōed (c'est-à-dire, tailleur de bois) Caseg y Drygh hin. Et dans son autre Diction. Caseg y Drygh hin, Graculus, c'est-à-dire jument de mauvaise saison, qui porte, annonce ou pronostique la mauvaise saison. Ceci me persuade que Casec vaut qui porte, qui apporte, voiture, porteur: car Caseg y Drygh hin est proprement porteur de mauvais temps, qui le pronostique ou l'annonce. Les hébreux donnent aussi le même nom au Cheval et à la grue, Scavir qui peut venir de Noses Signifier, porte-étendard. quelques uns croient que Caseccōat marque de Piverd, par la

raison que son cri est assez semblable, disent-ils, au hennissement du cheval.

A

tout ce que dit D. P. dans cet article me paroît assez vraisemblable, mais d'après ce qu'il rapporte de Davies, il semble que ce dernier donnoit le nom de Caseg y drygh hin, oiseau, ou jument de mauvais temps, au Piverd erau Geai, quoique celui-ci en diffère beaucoup. de S. G. appelle le Piverd, Casec-coad, heubeul-coad, sic, Er Buith-coad, pt. Buithed-coad. Le nom d'Ebeul-coat a du rapport à celui de Casec-coat, puisque l'un signifie Poulain de Bois et l'autre jument de Bois. quelques uns se servent d'Ebeulic, qui est le diminutif d'Ebeul et disent Ebeulic-coat, petit Poulain de Bois. je ne m'arrêterai point ici à la description de cet oiseau qui est fort commun dans nos Bois et que tout le monde connoît. il fait la nourriture des insectes qu'il trouve sur les arbres, dans leurs cavités et sous leur écorce. on lui a attribué une propriété singulière, mais peu croyable, sçavoir que s'il fait son nid dans un arbre, de l'opine un Clou, ou toute autre chose qui aura été fichée dans cet arbre en tombe aussitôt. il a une propriété moins sujette à contestation, c'est d'annoncer la pluie par ses cris redoublés, et c'est-là sans doute la raison qui lui fait donner chez Davies le nom de Caseg y drygh hin, jument de mauvaise Saison, porteur de mauvais temps; de là vient encore que les Romains en tiroient des présages; comme il se voit dans l'ode qu'Horace adresse à Galatée, pour la détourner de s'embarquer:

Sis licet felix, ubicumque maris,
et memor nostri Galatæa vivas:
teque nec laxus et ætat ire Sicus,

... nec vaga Cornix. Carm. l. 2. ode 27. p. 161.

Les divers noms *Sab* & *fr. licus* & *Siverd* ou *sic-verd* peuvent lui avoir été donnés à cause de son Bec qui est long et très fort. en effet D. S. observe que *Bec* & *Sic* sont originaires le même mot, d'où est venu *licus* en lat. tant pour un certain oiseau, que pour le nom propre d'un homme, dont Virgile a dit *licus equum domitor*, apparemment parcequ'il piquoit bien les chevaux qu'il montoit. & *sic* cette réflexion de D. S. me paroît d'autant mieux fondée que *licus* est un mot breton qui signifie *liquant* ou qui *lique*. de nom *fr. Siverd* ou *sic-verd* est formé du même *Pic* et du mot *verd* qui marque la couleur dominante de son plumage, les Latins ajoutoient encore au nom de cet oiseau le nom de *Martius*, parcequ'il étoit, dit-on, consacré à Mars, *licus Martius*, et en vieux *fr. Simart*, mais il est possible que cette consécration prétendue ne soit qu'une fiction des Romains, qui aiant oublié la langue primitive de leurs ancêtres, ignoroient la valeur et l'origine des noms et les dénaturerent encore par les changements qu'ils y faisoient et les fables qu'ils y ajoutoient, y auroit-il de la témérité à ramener ces noms à des expressions plus simples et plus naturelles, en disant que *licus Martius* sont deux noms du même oiseau, mais deux noms Celles Latinisés de *Sic* & *March*, *Sic* à raison de son Bec, & *March*, ^(cheval) qui ne se dit plus pour le nom de cet oiseau, mais qui a bien pu se dire, puisque nous l'appellons encore *Casec*, (jument) & *lbeul*, (Poulain ou petit Cheval); et ces deux noms réunis peuvent bien avoir donné lieu à la fable de *licus*, qui avoit bien des relations avec les Chevaux, comme se témoigne Virgile:

*Picus equum domitor: quem capta cupidina Coniux
auræa percussum virgâ, versumque venenis
fecit avem Circe, sparsitque coloribus alas.*
Aneid. l. 7. p. 1166.

au reste je ne conteste pas que le nom de Picus ne puisse avoir été donné à un Prince ou Roi des Latins, & même à deux si l'on veut, comme quelqu'un se prétendent, mais il paroît que Virgile et Ovide ont entendu parler du même, puis que l'un et l'autre de ces Poëtes rapportent la même fable de Picus, changé en bœuf par Circé, pour n'avoir pas voulu répondre à son amour. L'un et l'autre parlent également de la passion pour les Chevaux.

Picus in ausoniis, proles Saturnia, terris
 Rex fuit, utilium bello studiosus equorum . . .
 Exierat tecto Laurentes Picus in agros,
 indigenas fixurus apros, terquaque premebat
 acris equi, &c . . .
 haud mora: continuo praeda petit inscius umbram
 Picus; equique celer spumantia terga relinquit. . . .
 ille fugit. Sed se solito velocius ipse
 currere miratus, pennas in corpore vidit.
 seque novam subito latius accedere Sylvis
 indignatus avem, duro fera roborata rostro
 figit; et iratus longis dat vulnera ramis:
 purpureum chlamydis penna traxere colorem
 fibula quod fuerat, vestemque momorderat aurum
 Pluma fit: et fulvo cervix praecingitur auro
 nec quidquam antiquum sico, nisi nomina restant.

Ovid. metam. l. 11. p. 227 et seq.

CASELL, aisselle, se dessous de l'épaule. Casellat et Caselliat, ce qu'un homme peut tenir sous son aisselle, entre son corps et son bras, comme si nous disions Aissellée. Davies écrit Casail, Axilla et dans son autre dicit Axilla, Casail (Liser Kesail) Proll casail (c'est à dire, Prou ou Creux.

de l'aisselle) Nos bretons nomment aussi cette partie *Boull Casell* ils n'entendent donc par *Casell* que l'espace qui est entre le Corps et le Bras: et c'est le sentiment de M. Roussel. Les hébr. ont leur mot *Kesel*, le flanc, le Côté: il est bon de remarquer que nos Bretons donnent le nom de *Casellat*, *Aissellée*, aux prémices du bled qu'ils offrent à leur pasteur, selon la loi de Moïse *deut. 23. 4. 10.*

R. Le S. G. écrit *Carell*, *aisselle*, pl. *Carellion*, et pour le *Duel*, au diou *Garell*, les deux *aisselles*, *Carelliad*, *Brassée*, *Saqet*, *Saisceau*, qu'on peut contenir sous le Bras ou sous l'aisselle, pl. *Carelliadou* 4. *aisselle*. Et *Suo Gousser*, *Gousser puant*, il met *Chwer-carell*, (odeur d'aisselle) *Chwer-bouch*, (odeur de bouc) *Carell-bouch*, *Carell-voich* (*Aisselle de bouc*) il donne encore le nom de *Carell* à l'aile d'un Edifice, et je n'en suis pas surpris, connoissant les rapports qu'il y a entre l'axe et l'aisselle, l'aile et l'aisselle. En effet *Casell* semble formé de *Casi* (en lat. quasi) et d'*Ascl* ou *Ahel*, (*Axis*) *Aissieu*; et les bras sont comme l'axe ou l'*Aissieu* du Corps. De plus *Casell* ou *Kasell* est le même mot que *Askell* (l'aile), si ce n'est que le C ou le K est transposé; on voit encore un autre exemple de transposition de *Ascle* ou *Askle*, (le sein,) pour *Casell* ou *Askell*, ce qui est tout un 4. *Asgle* ou *Ascle* cidevant, et vous y remarquerez, d'après le témoignage de D. P. qu'au lieu d'*Axilla* on s'est servi d'*Axilla* d'*Ascella*, qui se trouve dans un endroit de la Vulgate pour *Aile* d'oiseau, et dans un autre pour l'aisselle de l'homme. *Abcondit sigeo manus suas sub Ascella sua.* Proverb. Chap. 19. 4. 24. c'est à dire le Sarcocoy cache sa main sous son aisselle, et il ne prend pas la peine de la porter à la bouche. le 16. 4. du Chap. 26. est encore une répétition de la même chose. au surplus tous ces mots ont une origine commune, puisque *Aisselle* vient d'*Aissieu*; *Axilla* d'*Axis*; *Askell* et *Ascella* d'*Ask*, qui est la Racine du tout. 4. *Ask* et ses dérivés.

Traduct. de
M. de Sacy.

* Nec la das naves virque patarque gregid.
vid. de arte amand. l. 4. p. 158

